

ABONNEMENTS :

Table with subscription rates for 'Edition Quotidienne' and 'Edition Hebdomadaire' in Canada, USA, and Europe.

Directeur : HENRI BOURASSA

Rédaction et Administration :

43 RUE SAINT-VINCENT MONTREAL

TELEPHONES :

ADMINISTRATION : M REDACTION :

FAIS CE QUE DOIS !

LE DOUBLE JEU DU "STAR"

Petites notes pour servir à l'histoire de la question bilingue

Chacun sait que le Star nous aime beaucoup — par occasions. Il est même allé, dans un moment de cordiale franchise, jusqu'à déclarer que les autorités ontariennes paraissent, dans leurs relations avec la minorité française, préférer à la méthode britannique la méthode prussienne.

On sait que l'un de nos concitoyens, patriote ardent, M. Charles Langlois, a entrepris d'éclairer l'opinion anglo-canadienne sur la question ontarienne. Il a publié, il y a quelques mois, une brochure intitulée The Truth, nothing but the Truth et qui réunissait, sous un petit format, des articles de MM. O'Hagan et Phalen, les déclarations de l'Association d'Education, de MM. MacKenzie, Bullock, Campbell, etc.

"WANTED": Smart English Speaking Gentleman to call upon English speaking citizens of Montreal, and solicit signatures to a petition which is to be presented to the Prime Minister of Ontario, on behalf of the French speaking minority of Ontario.

"ON DEMANDE" — Un homme de langue anglaise, actif, pour solliciter chez les citoyens de langue anglaise de Montréal des signatures pour une pétition qui sera présentée au premier ministre de l'Ontario, en faveur de la minorité de langue française de l'Ontario.

L'annonce paraissait fort anodine, et M. Langlois constata avec une extrême surprise que le Star ne l'avait pas insérée, bien qu'il en eût d'avance soldé le prix. Il réclama des explications, par une lettre datée du 7 juillet. Une correspondance s'engagea dont la partie essentielle est contenue dans les pièces suivantes, qui ne souffrent point de résumé:

The Montreal Star Publishing Company, City, Gentlemen,

Your reply to my letter of the 7th received, but you do not answer my question as to why you did not put the advertisement, of which I sent you a copy in my letter, in your paper. Kindly reply to my question, and if I do not receive a satisfactory answer as to why you did not insert the advertisement, I will be obliged to ask for the return of the \$1.15 which I paid you on the 29th of June for same.

CL-MK Charles Langlois, Esq., Messrs Gunn, Langlois & Co., Ltd., Montreal, July 10, 1915.

Dear Sir, Replying to your favor of the 9th inst., we were under the impression that your attention had been called to the advertisement as intended by you. We returned same by your boy with the last clause eliminated "on behalf of the French speaking minority of Ontario."

THE MONTREAL STAR PUBLISHING COMPANY, Ltd. Dict. JMA Sten. JEC

Est-ce assez beau? Ce journal, qui publie à pleines pages des offres et des demandes de toute sorte, qui crie sur les toits son amour pour la langue française, refuse d'insérer une annonce où l'on parle simplement de solliciter des signatures en faveur de la minorité ontarienne. Il préfère remettre l'argent déjà tombé dans sa caisse, plutôt que d'imprimer les paroles fatidiques: "en faveur de la minorité française de l'Ontario".

Mais, par une distinction qui eut ravi Tartuffe, il se déclare prêt à favoriser — moyennant finances s'entend — le dessein de M. Langlois et à lui faciliter la trouvaille du "Smart English Speaking Gentleman" qui fera le travail demandé, pourvu que le texte de l'annonce ne dise point qu'il s'agit de la minorité française de l'Ontario!

LE MONUMENT HEBERT

Son Eminence le cardinal Bégin vient d'adresser au comité du monument Hébert une lettre de félicitation et d'approbation qui devrait stimuler la souscription à cette oeuvre patriotique et lui assurer un grand succès digne non seulement du premier cultivateur canadien, mais de la très noble profession agricole.

DEMAIN: --- Un article de M. Henri Bourassa.

BILLET DU SOIR. A QUELQUE CHOSE...

Monsieur Gaston vient d'avoir ses sept ans accomplis. Hier, Monsieur Gaston recevait ses amis et amies dans le jardin de son père à l'occasion de cette grande fête.

C'est un charmant bambin à mine très éveillé, à l'allure décidée et potentiellement reconnu d'un Etat minuscule qui comprend toute la maison et ses dépendances.

La réunion a été bruyante: on s'amuse ferme chez Monsieur Gaston. On a joué aux soldats. Des lambeaux de journaux déchiquetés, percés d'innumérables coups, traitent dans la cour et attestent la fureur des assauts et l'ardeur des assaillants.

Faut vous dire que Monsieur Gaston aime une quantité de choses; en premier lieu les bonbons, puis sa maman, ensuite son ami Jules, son papa et le jeu de soldat. Il y a bien aussi quelques petites choses qu'il aime à l'excès, mais par exemple ne lui offre qu'un intérêt relatif.

Hier donc, notre ami Monsieur Gaston a reçu force cadeaux, parmi lesquels figure à la place d'honneur un grand sabre en fer-blanc, sa joie et son orgueil.

Au souper l'enfant mange de bon appétit, la face encore toute congestionnée des violents exercices auxquels il vient de se livrer.

Le repas fini, il s'approche de son père: "Papa, qu'est-ce que c'est qu'un employé?" demande-t-il tranquillement.

Le père déjà plongé dans la lecture du rapport de l'officier Hébert-McDonald répond vaguement: "C'est un homme qui travaille pour gagner sa vie."

Monsieur Gaston n'en demande pas plus. Vite il décroche son grand sabre et file dans la cour. Là il se débat comme un lutin dans l'eau bénite. Le grand sabre tourne dans des moulins terribles, capables de mouliner l'homme le plus solide.

Qu'est-ce que tu fais là? questionne son ami Jules qui survient. "Je m'exerce à tuer des Allemands. Tu parles si je vais en abattre des dizaines. Tiens, nous emporterons leurs épées."

Jules le regarde un peu ahuri. "Tu ne sais pas la nouvelle, mon petit, continue-t-il l'air important. Je t'entends causer papa et maman, ce soir à table, et ils disent que tous les employés qui sont pas mariés et qui sont capables de porter un fusil vont être obligés d'aller à la guerre, ou bien ils vont perdre leur place."

"Mais qu'est-ce que ça a fait?" — "Ça fait que toi et moi nous sommes des employés puisqu'on va à l'école pour gagner notre vie plus tard. Papa me l'a dit. Ça fait qu'au mois de septembre, les maîtres vont fermer les écoles!" Et Gaston exubérant de joie lance sa casquette dans l'air, fait des jambades folles et soudain s'arrêtant: "Mais tu sais, moi je n'attendrai pas cela; je pars demain!"

Paul DARRAS.

SIR WILFRID LAURIER

A propos d'un article du News de Toronto, touchant la retraite prochaine de sir Wilfrid Laurier, et de désaccord avec la faction impérialiste du parti libéral, la Free Press d'Ottawa écrit: "Le News ne se trompe certainement pas en prédisant la retraite de sir Wilfrid avant longtemps, parce que l'âge du chef libéral rapproche cette éventualité, mais en ajoutant à cette raison un reproche quant à l'attitude impériale de sir Wilfrid, le News cherche une occasion de placer une attaque de partisan."

"Le parti libéral devra accepter la retraite de son grand chef quand elle viendra, mais dire que l'attitude de sir Wilfrid n'est pas en harmonie avec la "faction libérale" de son parti (la Free Press veut évidemment dire la faction impérialiste), c'est un pur enfantillage, parce que sir Wilfrid Laurier n'est rien s'il n'est pas impérialiste dans sa politique. Il n'est pas seulement l'un des plus impérialistes du parti libéral, mais il est reconnu comme le plus grand homme d'Etat impérial au Canada."

L'oeuvre du Livre français, destinée à fonder chez nos compatriotes de l'Ontario de bonnes bibliothèques françaises, fait chaque jour des progrès. L'avant-dernier rapport accusait l'arrivée au Monument National de deux mille livres et nombreux de revues. Le dernier rapport accuse un chiffre double, et cela ne fait que commencer.

Les différentes sections de la Société Saint-Jean-Baptiste se sont réunies dans le soir et ont décidé de faire à la fois d'activer et de décentraliser la besogne.

Mais il n'est pas besoin pour agir d'attendre l'appel de telle ou telle section paroissiale. Il suffit d'envoyer tout de suite au secrétaire général de la Société Saint-Jean-Baptiste, 296, rue Saint-Laurent, à Montréal, les livres et revues dont on peut disposer. Ils seront envoyés à l'Association d'Education, laquelle se chargera de la distribution dans l'Ontario.

En ville, la Saint-Jean-Baptiste envoie même chercher les paquets. Il suffit de donner un coup de téléphone au secrétaire.

Témoignages Samedi soir, au coin des rues du Parc et Laurier, trois officiers du 66<sup>e</sup> harcanguaient la foule, sollicitant des recrues. Tous trois sont Canadiens-anglais.

Les Canadiens-français ont fait plus que nous proportionnellement, s'écriait l'un d'eux, et cependant, tous les jours, je rencontre des gens qui disent: Pourquoi les Canadiens-français ne s'enrôlent-ils pas? La vérité, c'est que les Canadiens-français n'ont pas fait assez, mais que nous, de langue anglaise, nous avons fait moins encore.

A BATONS ROMPUS

Le nouveau brise-glaces destiné à faire la traversée de la terre ferme à l'île du Prince-Edouard en hiver est, dit-on, d'une force exceptionnelle. Si l'on réussit cette fois à assurer un service régulier entre l'île et le Nouveau-Brunswick ou la Nouvelle-Ecosse, le prix payé, \$600,000 — ne sera pas trop cher. L'on a déjà essayé tant de fois, sans succès. Seulement, nous nous demandons pourquoi l'on ne construit pas ces vaisseaux ici. Le "Montcalm", construit en Angleterre, lui aussi, a dû être presque refait depuis sa construction.

L'on s'attend, dit une dépêche d'Ottawa, que l'enquête sur l'achat des chevaux pour l'armée, que l'on doit reprendre en Nouvelle-Ecosse, révélera des choses encore plus stupéfiantes que celles racontées devant la commission des comptes publics, au cours de la dernière session. Ces messieurs d'en bas de Québec sont évidemment capables de rendre les points à ceux du Manitoba.

D'après l'un des avocats du gouvernement Norris, l'entrepreneur Kelly aurait surchargé le gouvernement manitobain de près d'un million de piastres. D'autre part, sa contribution au fonds électoral Roblin n'aurait pas dépassé cent mille piastres. De tous points de vue, Kelly aurait donc roulé M. Roblin.

On annonce le départ de M. Rogers pour Winnipeg en prévision de la prochaine campagne électorale provinciale, dit-on. Attendons-nous à une chaude réception par les journaux de Winnipeg.

Sous le titre: "Un peu de mesure, s. v. p., l'Événement" écrit: "S'il faut en croire les comptes rendus des journaux de Montréal, on pousse les choses un peu loin dans la campagne des hommes d'affaires pour encourager l'enrôlement des volontaires. Il s'agit de désigner de grands établissements industriels qui jusqu'à s'engager publiquement à renvoyer de leur service tout jeune homme qui n'a pas ses vieux parents ou une jeune famille à faire vivre, afin de les forcer à partir pour la guerre. Cette espèce de coercition ne nous paraît ni juste ni habituelle."

La société pomologique de Québec tiendra sa prochaine réunion les 22 et 23 septembre prochain, à Sainte-Anne de la Pocatière, et à cette occasion, l'Association horticole de l'Islet et Kamouraska fera une grande exposition fruitière dans les salles du collège Sainte-Anne. Il faut espérer que les membres canadiens-français de l'Association pomologique s'efforceront cette fois de participer plus activement à la réunion de la société.

Le "Standard", de Kingston, journal conservateur, complimente le "Star" de Toronto et la "Free Press" d'Ottawa, deux journaux libéraux sur leur attitude loyale à l'égard de la politique militaire du cabinet Borden. Pour trouver grâce aux yeux du "Standard", il faut que ses deux confrères libéraux soient d'une impartialité exemplaire.

Le "News", de Toronto, exulte de joie. "Nous nous réjouissons d'apprendre, dit-il, que les conservateurs du Manitoba se déclarent franchement en faveur d'un système d'écoles nationales". Depuis 1896, ajoutait-il, "le système scolaire a été délibérément saboté en vue de cultiver les préjugés d'éléments étrangers, bien qu'il n'y ait pas de plus grand crime contre la liberté des institutions. Or le "News" n'ignore pas que les amendements d'ailleurs insuffisants, dit-on, pour améliorer la position de la minorité catholique canadienne-française. C'est donc aux Canadiens-français principalement que s'adresse son qualificatif d'étrangers. Nous voilà classés: nous sommes des étrangers dans notre propre pays, tout simplement parce que nous voulons faire instruire nos enfants suivant les dictées de notre conscience. La guerre finie, le directeur du "News" devrait recevoir le "Croix de fer" de l'empereur Guillaume.

Prodigera-t-on au News les mêmes injures qu'à nous-mêmes?

Prodigera-t-on au News les mêmes injures qu'à nous-mêmes?

Vers la coalition? L'impression s'accroît chaque jour davantage que des hommes politiques en vue songent à la formation d'un cabinet de coalition.

Le Free Press, journal libéral d'Ottawa, s'est nettement déclaré en faveur du projet de loi de M. Laurier proposant que MM. Laurier et Foster fissent une tournée conjointe en faveur du recrutement dans les centres ruraux de l'Ontario et ajoutait: "Libéraux et conservateurs doivent prendre les rames et nager d'accord pour que le bateau ne soit pas submergé."

De cette collaboration accidentelle à une collaboration permanente, le pas peut être rapidement franchi.

Le "livre français" L'oeuvre du Livre français, destinée à fonder chez nos compatriotes de l'Ontario de bonnes bibliothèques françaises, fait chaque jour des progrès. L'avant-dernier rapport accusait l'arrivée au Monument National de deux mille livres et nombreux de revues. Le dernier rapport accuse un chiffre double, et cela ne fait que commencer.

Les différentes sections de la Société Saint-Jean-Baptiste se sont réunies dans le soir et ont décidé de faire à la fois d'activer et de décentraliser la besogne.

Mais il n'est pas besoin pour agir d'attendre l'appel de telle ou telle section paroissiale. Il suffit d'envoyer tout de suite au secrétaire général de la Société Saint-Jean-Baptiste, 296, rue Saint-Laurent, à Montréal, les livres et revues dont on peut disposer. Ils seront envoyés à l'Association d'Education, laquelle se chargera de la distribution dans l'Ontario.

En ville, la Saint-Jean-Baptiste envoie même chercher les paquets. Il suffit de donner un coup de téléphone au secrétaire.

Témoignages Samedi soir, au coin des rues du Parc et Laurier, trois officiers du 66<sup>e</sup> harcanguaient la foule, sollicitant des recrues. Tous trois sont Canadiens-anglais.

Les Canadiens-français ont fait plus que nous proportionnellement, s'écriait l'un d'eux, et cependant, tous les jours, je rencontre des gens qui disent: Pourquoi les Canadiens-français ne s'enrôlent-ils pas? La vérité, c'est que les Canadiens-français n'ont pas fait assez, mais que nous, de langue anglaise, nous avons fait moins encore.

Et, quelques minutes plus tard, l'un de ses compagnons reprit: "Les Canadiens-français n'ont pas fait assez, mais que nous, de langue anglaise, nous avons fait moins encore."

Et, quelques minutes plus tard, l'un de ses compagnons reprit: "Les Canadiens-français n'ont pas fait assez, mais que nous, de langue anglaise, nous avons fait moins encore."

Et, quelques minutes plus tard, l'un de ses compagnons reprit: "Les Canadiens-français n'ont pas fait assez, mais que nous, de langue anglaise, nous avons fait moins encore."

BLOC - NOTES

Le nouveau brise-glaces destiné à faire la traversée de la terre ferme à l'île du Prince-Edouard en hiver est, dit-on, d'une force exceptionnelle. Si l'on réussit cette fois à assurer un service régulier entre l'île et le Nouveau-Brunswick ou la Nouvelle-Ecosse, le prix payé, \$600,000 — ne sera pas trop cher. L'on a déjà essayé tant de fois, sans succès. Seulement, nous nous demandons pourquoi l'on ne construit pas ces vaisseaux ici. Le "Montcalm", construit en Angleterre, lui aussi, a dû être presque refait depuis sa construction.

L'on s'attend, dit une dépêche d'Ottawa, que l'enquête sur l'achat des chevaux pour l'armée, que l'on doit reprendre en Nouvelle-Ecosse, révélera des choses encore plus stupéfiantes que celles racontées devant la commission des comptes publics, au cours de la dernière session. Ces messieurs d'en bas de Québec sont évidemment capables de rendre les points à ceux du Manitoba.

D'après l'un des avocats du gouvernement Norris, l'entrepreneur Kelly aurait surchargé le gouvernement manitobain de près d'un million de piastres. D'autre part, sa contribution au fonds électoral Roblin n'aurait pas dépassé cent mille piastres. De tous points de vue, Kelly aurait donc roulé M. Roblin.

On annonce le départ de M. Rogers pour Winnipeg en prévision de la prochaine campagne électorale provinciale, dit-on. Attendons-nous à une chaude réception par les journaux de Winnipeg.

Sous le titre: "Un peu de mesure, s. v. p., l'Événement" écrit: "S'il faut en croire les comptes rendus des journaux de Montréal, on pousse les choses un peu loin dans la campagne des hommes d'affaires pour encourager l'enrôlement des volontaires. Il s'agit de désigner de grands établissements industriels qui jusqu'à s'engager publiquement à renvoyer de leur service tout jeune homme qui n'a pas ses vieux parents ou une jeune famille à faire vivre, afin de les forcer à partir pour la guerre. Cette espèce de coercition ne nous paraît ni juste ni habituelle."

La société pomologique de Québec tiendra sa prochaine réunion les 22 et 23 septembre prochain, à Sainte-Anne de la Pocatière, et à cette occasion, l'Association horticole de l'Islet et Kamouraska fera une grande exposition fruitière dans les salles du collège Sainte-Anne. Il faut espérer que les membres canadiens-français de l'Association pomologique s'efforceront cette fois de participer plus activement à la réunion de la société.

Le "Standard", de Kingston, journal conservateur, complimente le "Star" de Toronto et la "Free Press" d'Ottawa, deux journaux libéraux sur leur attitude loyale à l'égard de la politique militaire du cabinet Borden. Pour trouver grâce aux yeux du "Standard", il faut que ses deux confrères libéraux soient d'une impartialité exemplaire.

Le "News", de Toronto, exulte de joie. "Nous nous réjouissons d'apprendre, dit-il, que les conservateurs du Manitoba se déclarent franchement en faveur d'un système d'écoles nationales". Depuis 1896, ajoutait-il, "le système scolaire a été délibérément saboté en vue de cultiver les préjugés d'éléments étrangers, bien qu'il n'y ait pas de plus grand crime contre la liberté des institutions. Or le "News" n'ignore pas que les amendements d'ailleurs insuffisants, dit-on, pour améliorer la position de la minorité catholique canadienne-française. C'est donc aux Canadiens-français principalement que s'adresse son qualificatif d'étrangers. Nous voilà classés: nous sommes des étrangers dans notre propre pays, tout simplement parce que nous voulons faire instruire nos enfants suivant les dictées de notre conscience. La guerre finie, le directeur du "News" devrait recevoir le "Croix de fer" de l'empereur Guillaume.

Prodigera-t-on au News les mêmes injures qu'à nous-mêmes?

Prodigera-t-on au News les mêmes injures qu'à nous-mêmes?

Vers la coalition? L'impression s'accroît chaque jour davantage que des hommes politiques en vue songent à la formation d'un cabinet de coalition.

Le Free Press, journal libéral d'Ottawa, s'est nettement déclaré en faveur du projet de loi de M. Laurier proposant que MM. Laurier et Foster fissent une tournée conjointe en faveur du recrutement dans les centres ruraux de l'Ontario et ajoutait: "Libéraux et conservateurs doivent prendre les rames et nager d'accord pour que le bateau ne soit pas submergé."

De cette collaboration accidentelle à une collaboration permanente, le pas peut être rapidement franchi.

Le "livre français" L'oeuvre du Livre français, destinée à fonder chez nos compatriotes de l'Ontario de bonnes bibliothèques françaises, fait chaque jour des progrès. L'avant-dernier rapport accusait l'arrivée au Monument National de deux mille livres et nombreux de revues. Le dernier rapport accuse un chiffre double, et cela ne fait que commencer.

Les différentes sections de la Société Saint-Jean-Baptiste se sont réunies dans le soir et ont décidé de faire à la fois d'activer et de décentraliser la besogne.

Mais il n'est pas besoin pour agir d'attendre l'appel de telle ou telle section paroissiale. Il suffit d'envoyer tout de suite au secrétaire général de la Société Saint-Jean-Baptiste, 296, rue Saint-Laurent, à Montréal, les livres et revues dont on peut disposer. Ils seront envoyés à l'Association d'Education, laquelle se chargera de la distribution dans l'Ontario.

En ville, la Saint-Jean-Baptiste envoie même chercher les paquets. Il suffit de donner un coup de téléphone au secrétaire.

Témoignages Samedi soir, au coin des rues du Parc et Laurier, trois officiers du 66<sup>e</sup> harcanguaient la foule, sollicitant des recrues. Tous trois sont Canadiens-anglais.

Les Canadiens-français ont fait plus que nous proportionnellement, s'écriait l'un d'eux, et cependant, tous les jours, je rencontre des gens qui disent: Pourquoi les Canadiens-français ne s'enrôlent-ils pas? La vérité, c'est que les Canadiens-français n'ont pas fait assez, mais que nous, de langue anglaise, nous avons fait moins encore.

Et, quelques minutes plus tard, l'un de ses compagnons reprit: "Les Canadiens-français n'ont pas fait assez, mais que nous, de langue anglaise, nous avons fait moins encore."

Et, quelques minutes plus tard, l'un de ses compagnons reprit: "Les Canadiens-français n'ont pas fait assez, mais que nous, de langue anglaise, nous avons fait moins encore."

Et, quelques minutes plus tard, l'un de ses compagnons reprit: "Les Canadiens-français n'ont pas fait assez, mais que nous, de langue anglaise, nous avons fait moins encore."

EN VACANCES

De Montréal à Winnipeg et retour. — Le premier convoi du National.

Pour se rendre de Montréal au lac Saint-Jean, rien n'est intéressant comme de passer par Winnipeg. Ça allonge bien la route un peu, mais quelles compensations! Toronto — la ville-reine — en personne, puis les lacs Muskoka, l'Ontario-Nord, fourmillant d'originaux, de caribous et de Canadiens-français. Une voie ferrée toute neuve, sur laquelle glissent sans broncher un train idéal dans lequel on boit, mange et dort sans jamais rien payer. Puis des réceptions civiques dans des hôtels de rêve, des discours de M. Chs. Robillard, et enfin retour immédiat sur les Grands Lacs; toujours sans payer, et que peut-on désirer de mieux? Répétons-le, d'un crayon rendu hésitant par la trépidation du superbe vapeur Huron qui va en ce moment sur les flots vastes du lac Huron, à travers les groupes d'îlots couverts de verdure et d'une procession de grands navires de fer remplis de charbon et d'autres produits; répétons-le: la façon la plus parfaite de se rendre de Montréal à Québec, c'est de passer par Winnipeg et les Grands Lacs.

C'est ce qu'ont fort bien compris les trois douzaines de journalistes qui ont eu la chance d'être désignés pour profiter de l'invitation généreuse de M. S. R. Charlton, chef de la publicité du chemin de fer du Grand-Tronc, et par ailleurs, magicien illimité. Il s'agit d'inaugurer le nouveau train direct Toronto-Winnipeg que vient de créer cette Compagnie, train qui a reçu au baptême le nom de "National" et qui est pas sans le mériter. Ceux qui n'ont pas sous la main une carte du Transcontinental National projeté et en partie exécuté, le trajet que nous venons d'exécuter semblera un peu confus; qu'il nous suffise de leur rappeler que la nouvelle voie ferrée s'en va en ligne à peu près droite de Québec à Winnipeg et qu'elle n'est pas encore exploitée, sauf certaines parties. La voie passe à une centaine de milles au nord de Toronto. Il suffisait de construire une ligne en forme d'arc qui partirait de la capitale ontarienne et monterait rejoindre la nouvelle voie transcontinentale à un point quelconque, en l'espèce: Cochrane. La chose était d'autant plus facile que le chemin de fer nécessaire existait déjà sous le nom de "Temiskaming and North Ontario Ry." qui traverse les régions pittoresques, sauvages et giboyeuses de Muskoka. On n'eût qu'à négocier, raccorder, souder, et voilà comment les braves colons de ces contrées lointaines ont vu passer l'autre jour le premier train express allant de Toronto à Winnipeg, qui leur apportait en passant les plus encourageantes promesses de progrès et de succès prochains.

C'est peut-être en ces régions forestières à peine entamées par le "ruban d'acier" et la hache du défricheur que le voyage a été le plus instructif. Après une longue étape dans un paysage fait de bois sombres, de rivières sinuées et de champs inépuisables, le train s'arrêtait enfin au milieu d'une bourgade de maisons de bois, solides mais modestes; là, le système entier était réunie à la station, pour voir de près le premier "grand train", si longtemps espéré et devenu enfin comme une providentielle réalité. Vie descendus, les journaux se répandaient dans la petite foule. "How do you do? Speak French?" Yes, sure!

— Quel est votre nom? — Marquis. — D'où êtes-vous venu? — Trois-Rivières. Je ne suis ici que pour Pêlé, je suis employé au camp de concentration des Allemands. J'ai une terre à vingt milles d'ici et j'ai semé 30 arpents ce printemps; mais ma grange et ma maison ont passé au feu et je suis venu m'engager ici pour gagner de quoi me rebâtir.

— Alors, vous n'êtes pas découragé? — Je pense pas! La terre est bonne, mon garçon a quinze ans et vous voyez qu'il est aussi "homme" que moi. A présent qu'on va avoir les chars... — Et les Français? — Pas beaucoup, mais il va maintenant en venir d'autres. — C'est bien, bonjour; gardez votre langue, et bonne chance. Et le Soleil, le Temps, le Devoir, la Tribune, l'Événement remontent tout joyeux dans le train magique, en prédisant à leur race les plus glorieuses destinées. On rencontre dans le couloir un gros bonnet de la Compagnie, le surintendant de la section; on nous salue.

Il semble, lui dit le Temps avec son air candido, que our French-Canadians are settling all along the road! — Certainly! prononce le grand chef. They are very good settlers and we are glad to have them. Ça fera plus de monde pour soutenir l'école anglaise. Un est pratiquement on ne l'est pas. Mais laissons venir nos gars et on verra s'ils sont têtus. Nouvelle étape d'une soixantaine de milles, pendant laquelle le trajet est si pittoresque qu'on ne peut lire, ou manger, sans qu'un ami ne vous tire à tout instant par la manche. — Regardez-moi donc cette rivière! Voyez donc le beau lac!

Jusqu'au règne animal qui s'en mêle. Ne nous a-t-on pas ôté le nez, ce matin, de dans une magnifique tranche de melon pour nous faire admirer un original femelle et son petit qui brouillait au bord d'une rivière? — Hearst. Une belle gare de pierre en pleine forêt avec un petit chemin de fer local, et une douzaine de maisons. Tout le village est sur le quai de la gare, et les mots anglais se croisent comme des éclats de shrapnel. Nous approchons un jeune et vigoureux coloin, au visage énergique et intelligent. — Fine place, this. Do you speak French? — Bèhu dommage! Mon nom est Gadièux. Je suis de Saint-Roch de l'Achigan. — Conté, de l'Assomption, province de Québec, continue sentencieusement la Presse qui passait par là. Quelqu'un demande: — Vous êtes bien ici? Etes-vous plusieurs Canadiens-français? — Sept ou huit familles et il en viendra beaucoup d'autres avant longtemps. La terre est très bonne et le pays va se développer rapidement avec le chemin de fer. — Pas de danger d'oublier la langue française? — Je ne pense pas, mais il faut faire attention surtout ici, n'est-ce pas dans l'Ontario... — Tiens, tiens, on dirait vraiment que vous lisez le "Devoir"? — Sans doute, que je lis le "Devoir"; il y a cinq ou six familles, ici, qui lisent le "Devoir". — Bravo, continuez. C'est un honneur pour notre journal que d'avoir des lecteurs courageux comme vous l'êtes et enfoncés si loin dans la forêt.

Et nous repartons plus joyeux que jamais, confiants de plus en plus dans l'avenir de notre race aussi forte et aussi vivace. Et comme le soir s'amène, nous passons au wagon-réfectoire, où pendant plus d'une heure, chacun se donna la sensation incomparable de commander une suite interminable de plats à soixante-quinze sous, sans s'inquiéter du total. Quand celui-ci arrive, on le regarde d'un oeil de millionnaire, mais s'il s'élève à trois ou quatre dollars, puis on y met sa signature sans plus de fatigue.

Et allez donc! C'est M. Charlton qui arrangera ça. En attendant, poulets, melons et asperges s'engloutissent dans nos estomacs comme dans d'innombrables abîmes. Et qui songe au problème banal de la digestion? "Garçon, un petit verre de crème de menthe; et faites payer cela par la princesse: "Charlton party, you know!"

Voilà deux mois magiques que je recommande aux personnes qui aiment être entourées des regards les plus délicats et ne jamais rien déboursier. En gare de Toronto, au départ, deux retardataires sont arrêtés à une porte, par le préposé à l'examen des billets. — Tickets, please!

Diable, nous n'avons pas plus de tickets que sur la main, et tout le monde est déjà rendu au train. Ça nous apprendra à aller nous trotter jusqu'à High-Park, après le succulent souper de l'hôtel Queen's. Heureusement, l'un des deux a une inspiration de génie: — "Charlton party", glisse-t-il d'un air entendu au cerbere ontarien. — All right, Sir, pass along! — "Charlton party", voilà le sésame qui a ouvert, au cours de cet inoubliable voyage, toutes les portes, et j'ajouterais, tous les coeurs, car la plus large hospitalité a accueilli partout les journalistes du "National" et leur mentor prévoyant et infatigable.

A Winnipeg, par exemple, pour être brève, la réception n'en a pas été moins à la hauteur, à la largeur plutôt de la réputation des villes de l'Ouest. Arrivés à sept heures du soir, nous sommes repartis à onze, ayant trouvé le temps de visiter à la vapeur, pour ne pas dire à l'essence, les plus beaux quartiers de la ville, un parc immense et un jardin zoologique rempli de buffles et d'originaux de la plus belle authenticité. Puis l'heure du souper nous a réunis au grand hôtel du Fort Garry, où la bonne chère ni l'éloquence n'ont fait défaut aux convives. Faut-il dire qu'au moment des discours, le digne représentant de "l'Action Catholique" et celui du "Devoir" se sont esquivés discrètement pour tenter, à la faveur des ténèbres, une diversion vers S.-Boniface. Aller à Winnipeg et ne pas se rendre à l'archevêché, allons donc! D'autant que la réception y fut exquise, malgré le grand deuil encore si récent et l'ombre auguste qui semble flotter avec celle des Taché et des Provencher dans tous les couloirs de l'historique édifice.

Puis ce fut le retour hâtif par un lent tramway qui nous déposa à la dernière minute à la place de la gare, où l'on commençait à s'inquiéter pour nous.

Et vogue le Pullman vers Fort William et les eaux du Lac Supérieur. Nous avons été les premiers voyageurs à traverser à bord du grand train "National" un pays rempli des plus fabuleuses promesses, et nous revenons maintenant sur nos pas.

Ernest BILODEAU. (Demain:—Le retour)



EVACUATION DE VARSOVIE?

LONDRES APPREND QUE LES RUSSES ONT ORDONNE L'ABANDON DE LA CAPITALE POLONAISE A L'ENNEMI. LA BATAILLE CONTINUE A FAIRE RAGE.

Londres, 20 — Le correspondant du "Morning Post" à Budapest rapporte que les Russes ont donné l'ordre d'évacuer graduellement Varsovie...

Londres, 20 — \* Varsovie peut-elle tenir avec le général allemand von Hindenburg, au nord, et von Mackenzen, au sud, dont les armées forment les deux bouts d'un grand arc qui encercle la ville ?

On entendait l'espérance que les violentes attaques antérieures de l'Allemagne, le long du front de la Bzura-Rawka, ne perceraient jamais la ligne russe, mais le présent mouvement colossal a été effectué avec une telle rapidité et il a été porté si loin sans rencontrer une résistance sérieuse de la part des Russes, que la presse anglaise envisage de plus en plus la perspective de la chute de la capitale polonoise.

N'ayant pu renforcer leur ligne par une progression, à travers la Prusse orientale, dans le nord, et la Galicie, dans le sud, les Russes ont été constamment placés en contact avec les troupes austro-allemandes; et, si celles-ci se sont maintenues suffisamment réformées, c'en est fait de Varsovie et de toute la ligne moscovite.

Comme ce fut le cas, samedi, lorsque les Austro-Allemands rapportèrent le succès de leur offensive dans l'est, les journaux de Londres n'ont pas reçu hier de rapport officiel de Berlin ou de Vienne. D'après les derniers bulletins, les forces austro-allemandes s'avancent de Przasnysz, et elles sont à quarante milles de Varsovie; tandis qu'au sud, la capitale de von Mackenzen est, en certains endroits, à dix milles du chemin de fer de Lublin Cholm.

Jusqu'ici, les plus vifs combats se sont livrés dans la région du milieu de la Vistule et du Bug, où les Russes tiennent leur bout. Bien qu'ils aient subi de grandes pertes ils en ont fait éprouver de plus considérables à l'ennemi. Cela semble à présent le principal front de bataille, mais il y en a un autre dans le voisinage de la Basse Vistule, de Wyzrod aux environs d'Ossowetz, une étendue d'à peu près 150 milles. Incontestablement, la marche des Teutons le long du Narew est sérieuse, et ils ont massé en cet endroit des troupes en nombre suffisant pour obliger les Moscovites à reconstituer leurs forces au sud ou à gauche de la Vistule.

En Russie, le commencement de la grande bataille provoque un sentiment général de soulagement, et tous les événements des douze derniers mois donnent confiance.

ETATS-UNIS

MANOEUVRES DES BOCHES

WASHINGTON FAIT UNE ENQUETE A LA DEMANDE DE L'ANGLETERRE SUR LES FAITS ET GESTES DE CERTAINS PROPAGANDISTES. — ATTENTATS CONTRE LE CANADA.

Washington, 20.—Sur requête du gouvernement anglais, le secrétaire d'Etat a demandé au ministère de la Justice de faire une enquête sur l'activité de certaines personnes sympathiques à l'Allemagne, aux Etats-Unis, et qui auraient eu recours à des moyens illégaux pour nuire à l'Angleterre et à ses alliés.

On ne dévoilera aucun nom tant que l'enquête n'aura pas établi s'il y a matière suffisante pour tenter des poursuites, et les fonctionnaires des divers ministères, comme ceux de l'ambassade anglaise, sont réticents. On sait, toutefois, que l'ambassade a appris qu'on a traité toutes sortes de complots pour détruire les ponts, sur lesquels les trains passent, important des volontaires pour l'armée britannique, et pour provoquer des grèves dans diverses usines américaines.

Un cas soumis par le gouvernement anglais au secrétaire d'Etat met en cause un riche résident allemand de Détroit Mich., qui aurait fourni de l'argent à certaines personnes à Windsor, Ont., pour faire sauter un arsenal canadien et une usine, fabriquant des habillements pour l'armée anglaise. La Grande Bretagne a demandé si ce fait, advenant qu'il n'établisse, constituerait une violation de neutralité.

CENT HOMMES S'ENROLENT

VOILA LE RESULTAT DE LA JOURNEE D'HIER. — LES FONCTIONNAIRES DU GRAND-TRONC SONT MOINS CATEGORIQUES QUE M. BALLANTYNE. — NOTES DIVERSES.

La journée d'hier fut la plus fructueuse à l'enrôlement dans le 60ème. Cinquante-cinq hommes ont été acceptés. La nuit dernière, 65 recrues sont parties pour Valcartier. D'autres y seront envoyées ce soir. Bien que la campagne de recrutement soit terminée, le major Donohoe et ses acolytes continueront, cette semaine, la série de leurs assemblées dans les grands établissements industriels de la ville.

Il n'y aura pas d'assemblée spéciale aujourd'hui, mais le major doit avoir une conférence, cet après-midi, avec les directeurs de l'Association des manufacturiers canadiens au sujet des assemblées à tenir cette semaine.

Ces assemblées seront tenues aux heures convenables pour les ouvriers, et la parole leur sera adressée par les officiers recruteurs et les employeurs.

Deux assemblées ont eu lieu, hier après-midi, aux usines du Grand-Tronc de la Pointe Saint-Charles. La première eut lieu à 4 heures devant 300 personnes.

Le Dr Hutchison, du corps médical du Grand-Tronc, y a dit que trois de ses fils, son cocher et son cheval sont au feu et que lui-même ira aussitôt l'appel lancé aux gens âgés.

Le major Donohoe suivit et fit un tableau de la situation en Europe. Je ne vous force pas d'agir malgré vous, mais pensez y sérieusement et vous vous serez décidés à vous enrôler.

M. Frank Scott, vice-président et trésorier du Grand-Tronc, suivit et fit un bref discours. "La compagnie, dit-il ne forcera pas ses gens à aller au front. Plusieurs employés du Grand-Tronc ont déjà fait leur devoir, j'espère que vous irez en plus grand nombre les rejoindre."

Une seconde réunion eut lieu aussi à 5 heures.

LE 60ème CANADIEN-FRANCAIS

Le lieutenant-colonel Adolphe Danseur est presque totalement remis de sa blessure qu'il a reçue sur le champ de bataille.

Il arrivera ici dans le cours de la journée et commencera immédiatement sa campagne de recrutement pour le 60e canadien-français.

LES CADRES DU 57ème—ENCORE 400 RECRUES DEMANDES.

La campagne de recrutement du 57e régiment français, commencée officiellement d'hier a rapporté le résultat suivant: quinze recrues ont été examinées et acceptées dans le courant de la journée.

AU TEMPS DU PERIL BOCHE

IL EXISTAIT TELLEMENT PEU EN 1912, QUE DES NEGOCIATIONS POUR AMENER UN RAPPROCHEMENT ENTRE BERLIN ET LONDRES BATAIENT LEUR PLEIN.

Londres, 20.—Le "Nord Deutsche Allgemeine Zeitung", de Berlin, publie les détails des négociations de 1912, entamées pour amener un rapprochement anglo-allemand, négociations auxquelles le vicomte Haldane prit une part préminente.

Une dépêche de Berlin, reçue par l'agence Reuter, par voie d'Amsterdam, contient la substance de cet article publié "afin de contredire le vicomte Haldane qui a dit que l'Allemagne a fait échouer ses efforts en faveur de la paix."

Suivant une déclaration officielle, le "Nord Deutsche Allgemeine Zeitung" dit que l'Allemagne avait suggéré plusieurs formes de neutralité. La première rédaction du traité était ainsi faite:

"Si l'une des parties contractantes devenait en guerre avec une ou plusieurs puissances, alors l'autre partie contractante adopterait au moins une attitude de neutralité bienveillante et exercerait tous ses efforts pour localiser le conflit."

L'Angleterre refusa d'accepter pareil traité et fit la contre-proposition suivante: "L'Angleterre ne livrera aucune attaque non provoquée contre l'Allemagne et elle écartera toute politique d'agression envers l'Allemagne. Une attaque contre l'Allemagne ne forme la base d'aucun traité, et l'Angleterre ne fait partie d'aucune alliance formée dont le but est d'attaquer l'Allemagne, et elle ne participera à aucun arrangement qui tend à pareille attaque."

Cette proposition n'était pas acceptable à l'Angleterre. Les mots "attaque non provoquée" furent trouvés trop élastiques pour former la base d'un traité spécial d'amitié, et l'Allemagne ne vit dans la contre-proposition anglaise que des garanties susceptibles de constituer tout au plus, entre les deux pays, des relations internationales ordinaires.

L'Allemagne transmit une seconde proposition, à laquelle l'Angleterre répondit par une seconde contre-proposition, conçue dans les mêmes termes que la première, par sir Edward Grey (secrétaire anglais du ministère des Affaires Etrangères). L'Allemagne consentit à discuter la proposition anglaise, mais elle voulait poursuivre les négociations pourvu que l'Angleterre donnât son assentiment à la proposition suivante:

"L'Angleterre conservera naturellement une neutralité bienveillante, au cas où une guerre serait imposée à l'Allemagne."

Sir Edward Grey, toutefois, devant la décision du cabinet anglais, refusa d'aller plus loin que les formules proposées déjà, basant son refus "sur la crainte de mettre en danger les relations amicales entre l'Angleterre et les autres puissances" et l'Allemagne ne voulut plus continuer les négociations.

LES "PURS"

TORONTO EST ECLABOUSSE

LA VILLE REINE A SON PETIT SCANDALE. — LES TRAVAUX DU PORT SUSPENDUS A LA SUITE D'UNE ENQUETE. — LES INSPECTEURS SUSPENDUS.

AUX GRANDS MAGASINS GOODWINS

Cravates pour hommes et garçons

C'est une liquidation en cravates avec des renforts, pour hommes et garçons, en couleurs claires et foncées — inclus dans ce lot on trouvera 50 cravates Windsor en soie pour garçons. Mercredi la pièce. .05

Au rez-de-chaussée

Chapeaux d'été pour garçonnets

Chapeaux Rah-rah pour garçonnets en khaki blanc et piqué bleu clair et foncé, en piqué blanc, fond blanc avec une bordure rose. Le prix en a été réduit à Les mêmes en carreaux noirs et blancs .69

Chapeaux "Minowa" en toile à voile blanche, lavables et irrétrécissables. Mercredi. .75

Au rez-de-chaussée

Meubles

Armoires à linge, en bois d'orme, façon dorée, bonne fabrication solide, ample espace disponible. Trois grands tiroirs profonds et deux petits. 20 pouces de large par 46 pouces de long. La bonne armoire pour loger beaucoup de choses. Elles étaient marquées 14.75. Mercredi, 12.98

Au deuxième



TOILES

Grande vente d'articles en toile de fantaisie

Les articles mis en vente sont présentement marqués de 1.25 à 5.00, mais il y a dans le lot un article à 6.75, un article à 8.50 et un article à 14.00. Le lot se compose notamment de Draps de Madère, 45 x 45, Echarpes de bureaux en vrai Cluny, Centres de table en vrai Madère, Nappes à thé de Madère en 28 par 28 pouces, Dessus d'oreillers en travail en fils tirés, constituant un assortiment remarquable dont on peut voir l'échantillonnage dans nos vitrines. Tous ces articles seront marqués et vendus mercredi. .98

Au rez-de-chaussée

Rayon des dentelles

Laize en mousseline fine brodée en couleurs, très appropriée pour robes de dames. Prix habituels 1.00 et 1.50, réduits à, mercredi, la verge. .49

Ruches de soie de couleurs, de 2 à 4 pouces de large, pour abat-jour de lampes, rideaux et draperies de toutes sortes, vendues de .45 à .95 Mercredi, la verge. .05

Entre-deux, torchon et valenciennes en demi et trois-quarts de pouces de large pour lingerie, robes d'enfants, etc., marquées 1 1/2, 2 et 3c la verge. Mercredi, 24 verges pour. .15

Rez-de-chaussée

Journée de blanc

Aux rayons de la lingerie en laine et sous-vêtements de fillettes, bonneterie de dames et d'enfants, gants de soie en filasse.

Au rez-de-chaussée

Goodwins

NOUVEAUX PROCÉDES DE NAVIGATION

ON SCIE DEUX NAVIRES POUR LEUR PERMETTRE DE FRANCHIR LES ECLUSES DU CANAL LACHINE.

Un spectacle peu banal a attiré une foule de curieux hier sur les bords du canal Lachine. Deux vaisseaux ont dû être coupés en deux afin de pouvoir traverser les écluses.

Le premier est le Matoc. Il mesure 290 pieds 6 pouces de longueur, 40 pieds 3 pouces de largeur, 21 pieds 1 pouce de profondeur et jauge 2,311 tonneaux.

Il a été construit en 1890 par la Globe Iron Works de Cleveland pour la Pittsburg Steamship Company, qui s'en servit pour transporter du fer. Il avait été acheté par la Reid Wrecking Company de Sarnia, lorsqu'il vint à la dérive à la Pointe aux Basques. Il fut remis à neuf.

Il est maintenant en route pour Boston, où son nouvel acquéreur, la George Warren Transportation Company l'emploiera au trafic maritime. Il a été amené de Port Huron par son capitaine, W. M. Brooks. En sortant du canal, il a été conduit à la cale-sèche où on réunira les deux parties.

Un peu plus tard, le John G. McCullough, de Buffalo, passa lui aussi dans le canal sous une forme abrégée. Comme ses dimensions sont moindres que celles du Matoc, il a été nécessaire de lui enlever seulement une partie de sa poupe, et il a pu venir des grands lacs sous sa propre vapeur, au lieu de recourir à des remorqueurs comme le Matoc. Il se rend directement à Québec où on remettra sa poupe en place et de là à Port Rochester, N.-Y., où il vient d'être acheté par la Staten Island Company de la Erie Railroad Company.

Les deux autres vaisseaux de cette compagnie, qui a été forcée par une ordonnance judiciaire de vendre ses navires, doivent passer sous pe dans le canal, mais ils sont de plus grandes dimensions, il faudra leur faire subir la même opération qu'au Matoc.

LA "CROIX ROUGE"

APPEL AU DEVOUEMENT DES CANADIENNES-FRANCAISES

La "Croix-Rouge" fait plus que jamais appel à toutes les bonnes volontés pour mener à bien la lourde tâche qu'elle a entreprise pour nos glorieux blessés. La section canadienne-française qui a si vaillamment lutté pour cette noble et chère cause poursuit son action avec une activité insurpassable, et les cercles de couture fondés actuellement dans trente-huit campagnes, au nombre de quarante-deux, déploient une activité extraordinaire. Nous apprenons que Sainte-Rose prépare une jolie fête au bénéfice de notre oeuvre si chère, et nous espérons que ce bon exemple sera suivi et que plusieurs autres cercles auront à cœur d'imiter cette action généreuse.

Les personnes qui désiraient prendre l'initiative de nouveaux cercles peuvent adresser leur demande à la présidente de la section canadienne-française, chambre 12, à la "Patrie", tel. Est 2969.

Le comité est ouvert tous les jours, excepté le samedi, de dix heures à midi et de deux à six heures, et les dévouées amies qui voudront bien venir aider aux nombreux travaux qui se préparent au comité même seront les très-bienvenues.

La laine pour les cravates, mitaines et bas, se distribuent en ce moment en grande quantité, et le comité espère que nombreuses seront celles qui voudront bien, comme l'an dernier, veiller à la confection de chauds tricotés, au bien-être, de nos héroïques défenseurs.

Les présidents des cercles de campagne sont priés d'accuser réception de leur ouvrage aussitôt que reçu et de leur retourner sitôt que terminé au bénéfice de notre oeuvre si chère, et nous espérons que ces remerciements bien sincères sont adressés à ces vaillantes amies qui emploient si noblement leurs heures de vacances à travailler pour la cause des blessés.

(Communiqué)

OBSEQUES DE FEU

Mme J.-O. DESILETS

Joliette, 20. — Les funérailles de Madame J.-O. Desilets ont eu lieu ici samedi. Le service a été chanté en la cathédrale.

Conduisaient le deuil: le R. P. A. Desilets, O.M.I. et M. L.-R. Desilets, ses fils, M. J.-M. Tellier, M.P.P., et le docteur Hector Roy, ses gendres, Robert et Maurice Tellier, Paul et Laurent Roy, ses petits-fils, et une foule de parents et d'amis.

MM. J.-A. Renaud, C.R., A.-L. Marsolais, avocat, A. Cabana, M.P., Albert Gervais, D.-A. Dostaler et J.-B.-A. Richard agissaient comme porteurs.

Mgr Emile Roy, V.G., de l'archevêché de Montréal, a fait la levée du corps et M. l'abbé Archambault, de l'évêché de Joliette, a chanté le service, assisté de diacre et de sous-diacre.

On remarquait au chœur: NN. SS. J.-G. Forbes, évêque de Joliette, Emile Roy, V.G., Montréal, Eustache Durand, V.G., Joliette, F.-X. Piette, curé de la cathédrale, les RR. PP. M. Roberge, assistant provincial des religieux de l'Intercolonial, L.-J. Morin, C.S.V., supérieur du séminaire, Joly, C.S.V., maître des novices, et un grand nombre de prêtres et de religieux.

Madame Desilets a été inhumée dans le cimetière de Joliette.

COMPAGNIE

— LA —

— DES —

TRAMWAYS DE MONTREAL OFFRE

Une promenade de 10 milles AUTOUR des 2 MONTAGNES

Départ du coin des rues Peel et Sainte-Catherine à toutes heures et demi-heures.

DEPUIS 10 HRS A. M. PRIX: 25c

Tramways observatoires spacieux et confortables.

PROVINCE RE QUEBEC

District de Montréal, Cour Supérieure, No 5342. — Salem Salhani et Jean Gerarino, tous deux confiseurs, de la cité de Montréal, district de Montréal, demandeurs, vs Domina Roy, de la cité de Montréal, district de Montréal, défendeur. Il est ordonné au défendeur de comparaître dans les mois.

Montréal, 14 juillet 1915. Dorais et Dorais, procureurs des demandeurs.

T. DEPATIE, Député Protonotaire

vraient faire de même.

Les remarques de ce passager sont des plus judicieuses et nous nous y soucions de tout coeur, car nous avons pu nous-même apprécier le nouveau service de l'Intercolonial.

Il est bon de constater que nous de l'accommodement qu'offre le chemin de fer de l'Intercolonial, entre Québec et Montréal, pour ces cas d'urgence, il y a un service magnifique d'heures des plus propices pour le public voyageur. Mentionnons particulièrement l'Express Maritime qui laisse la gare de Lévis à 12.50 pour arriver à Montréal à 6.30 p. m.

Les heures des trains pour revenir de Montréal sont aussi des plus accommodantes. L'Express Maritime laisse la gare onaverture à 8.15 du matin et arrive à Québec à 2 h. de l'après-midi. L'Océan Limité, un autre train de luxe, part de la gare Bonaventure à 7.25 du soir, pour arriver à Québec à 12.15, après minuit. (réc)

# LA VIE SPORTIVE

## C'EST DEMAIN LE JOUR D'OUVERTURE

LA REUNION DE MAISONNEUVE SERA INAUGUREE DEMAIN APRES-MIDI ALORS QUE SEPT EPREUVES SERONT DISPUTÉES. — LES CHAMPS SERONT LIMITES A DIX PARTANTS. — LE JOUR DES DAMES.

C'est demain après-midi que l'on entendra à Maisonneuve le premier "they're off" de la réunion inaugurative de cet hippodrome si bien situé. Le gérant Murray et ses dévoués organisateurs ont tout fait pour donner à cette réunion un caractère tout spécial. Les juges Nathanson et Cole sont arrivés hier en cette ville et ont mis la dernière main aux préparatifs de ces prochains sept jours. Les stalles de la piste ont été vite remplis dès la clôture de la réunion du King Edward. Le gérant Murray a vu que ce qui était le surplus de chevaux qui n'ont pu trouver place se fasse à de Lorimer en attendant l'ouverture de la réunion. Afin d'éviter le groupement toujours nuisible d'un grand nombre de partants la direction a résolu de limiter les champs à dix chevaux. Cette mesure outre

qu'elle éliminera toute chance d'accidents servira de plus à donner des épreuves très contestées. Les dames seront admises gratuitement le jour d'ouverture. Parmi les écuyers les plus à noter qui ont patronisé cette réunion il faut noter celle du grand turfiste Bedwell dont les porte couleurs se sont distingués d'une façon notable cette année sur nos pistes locales. La réunion de Maisonneuve promet donc d'être fort intéressante sous tous les rapports et l'expérience des officiers de la réunion nous garantissons des courses d'une très grande régularité. Le service des défectives et le maintien du bon ordre à la piste ont été confiés à l'ancien inspecteur Dan McLaughlin. C'est dire que les marchands de tuyaux n'auront pas l'occasion de faire un long séjour à la piste.

## LES PARTIES DANS LES GRANDES LIGUES

Voici les résultats des parties jouées, hier après-midi, dans les séries des ligues Américaine, Nationale et Fédérale :

**LIGUE AMERICAINE.**

A Chicago — R. H. E.  
Boston. . . . .001003200— 7 11 1  
Chicago. . . . .000004000— 4 5 5  
R. Collins, Léonard et Carrigan ; Benz, J. Scott, Russell et Schalk.

A Détroit — R. H. E.  
Philadelphie. . . . .000210300— 6 11 2  
Detroit. . . . .11304201X—12 13 1  
Wycokoff, Haas, W. Davis et Lapp, McCavoy, Dabuc et Stange.

A Cleveland — R. H. E.  
Cleveland. . . . .000001300— 4 9 4  
Washington. . . . .000101102—11 11 1  
Hagerman, Jones, Combe et O'Neil ; Johnson, Altrock et Ainsmith.

A Saint-Louis — R. H. E.  
1ère partie :  
New-York. . . . .000120070—10 10 0  
Saint-Louis. . . . .000000030— 6 11 3  
Caldwell et Nunamaker ; Hamilton, R. Cook, James Koob et Agnew, Ruel.

2ème partie :  
New-York. . . . .000000030— 4 2 2  
Saint-Louis. . . . .010000000— 1 7 1  
Fisher et Sweeney, Nunamaker et Lowermelk, Sister, Hamilton et Ruel, Agnew.

**POSITION DES CLUBS.**

G.	P.	Pc.	
Chicago. . . . .	54	31	655
Boston. . . . .	50	30	625
Détroit. . . . .	51	31	622
New-York. . . . .	42	40	512
Washington. . . . .	42	41	506
Saint-Louis. . . . .	32	49	395
Philadelphie. . . . .	29	52	358
Cleveland. . . . .	28	54	341

## BRILLANTE OUVERTURE DE LA LIGUE S.-DENIS

L'ouverture de la nouvelle ligue du quartier S.-Denis. "La Ligue de Balle au camp S.-Denis" a eu lieu dimanche dernier, devant une assistance de plus de 900 personnes.

L'échevin R. Houlié a bien voulu encourager cette ligue en venant lancer la première balle à la deuxième joute.

Deux parties très excitantes ont été disputées: il a fallu jouer deux reprises supplémentaires à la joute entre "R. S.-Ongé" et "Le Nord", elle fut gagnée par Le Nord par 10 à 9.

Le fait saillant de l'après-midi a été le jeu au bâton et au champ de M. Guay qui, sur 4 fois au bâton a fait deux buts et 2 coups simples et 4 buts volés.

**PREMIERE PARTIE**  
Baltimore Réserve

Ab. R. H. Po. A. E.						
Lapointe, r.f. . . . .	5	1	2	0	2	0
Labelle, lb. . . . .	5	1	2	0	0	0
Gagnon, 2b. . . . .	5	0	1	0	2	0
Rousseau, 3b. . . . .	4	0	0	2	0	1
Denny, s.s. . . . .	4	1	2	1	0	1
Courtemanche, . . . . .	4	1	0	7	0	0

**POSITION DES CLUBS.**

G.	P.	Pc.	
Chicago. . . . .	54	31	655
Boston. . . . .	50	30	625
Détroit. . . . .	51	31	622
New-York. . . . .	42	40	512
Washington. . . . .	42	41	506
Saint-Louis. . . . .	32	49	395
Philadelphie. . . . .	29	52	358
Cleveland. . . . .	28	54	341

## LIGUE NATIONALE

A New-York :  
S.-Louis. . . . .200001000— 3 6 0  
New-York. . . . .00000301X— 7 1 1  
Meadows, Robinson et Snyder ; Tessera, Stroud et Dooin.

A Brooklyn :  
Pittsburg. . . . .000000000— 0 8 1  
Brooklyn. . . . .00021000X— 3 7 1  
Kantlehner, Conzelmann et Gibson ; Rucker et Miller.

A Boston :  
Cincinnati. . . . .010000000— 1 6 1  
Boston. . . . .10000012X— 4 10 1  
Toney et Wingo ; Rudolph et Gowdy.

A Philadelphie :  
Chicago. . . . .020000011— 4 9 2  
Philadelphie. . . . .01000211X— 5 10 0  
Humphreys, Standridge et Archer, Bresnahan ; Mayer, Alexander et Killifer.

## LIGUE FEDERALE

A Pittsburg :  
Buffalo. . . . .020000001— 3 6 1  
Pittsburg. . . . .010010000— 2 6 0  
Bedint et Allen ; Knetzer et Berry.

A Chicago :  
Brooklyn. . . . .210002000— 5 7 3  
Chicago. . . . .0083000X— 11 12 1  
Seaton, Unham, Marion et Land, H. Smith ; Black et Fischer.

A S.-Louis :  
Baltimore. . . . .42110000— 8 10 1  
S.-Louis. . . . .000510000— 6 9 0  
R. Johnson, Suggs et Jacklitsch ; Groom, Herbert et Hartley.

Kansas City — Newark — Pluie.

**POSITION DES CLUBS**

G.	P.	P.C.	
Kansas City. . . . .	48	33	593
Chicago. . . . .	48	34	585
S.-Louis. . . . .	45	35	573
Pittsburg. . . . .	43	37	538
Newark. . . . .	43	41	506
Brooklyn. . . . .	36	48	429
Buffalo. . . . .	36	52	409
Baltimore. . . . .	31	49	388

## LA SAISON S'EST OUVERTE HIER A CLEVELAND

Cleveland, Ohio, 20. — Trois favoris sont sortis victorieux hier après-midi et un grand oiseau a semé la panique chez le talent cet après-midi dans les courses du Grand Circuit. L'épreuve la plus rapide d'une journée d'ouverture a été trotée et un record de la piste par un deux-ans en 2:13 4/5 a été établi.

Russell Boy, un néglié, a gagné le stake Edwards pour amateurs de 2:10. Il a amblié le mille le plus rapide fait dans ce stake en 2:03 3/5. Lee Axworthy a trotté l'épreuve la plus rapide d'une journée d'ouverture en 2:05 3/5. Voici les résultats des épreuves :

**CLASSE 2:07, amble, \$1,200.**

Single G.	Par Anderson Wilkes	G.	P.	Pe.
Frank Patch, Cox. . . . .	1	1	1	1
Rastus, McDonald. . . . .	2	4	2	3
The Climax, Brennan. . . . .	6	3	4	2
Beth Clarke, Valentine. . . . .	3	6	5	5
Rose Equity, Ruthven. . . . .	5	5	7	6
Aleye McMahon. . . . .	7	7	6	6

**CLASSE 2:08, trot, \$1,500.**

Lee Axworthy, Andrews. . . . . <td>1</td> <td>1</td> <td>1</td> <td>1</td>	1	1	1	1
Bright Axworthy, Murphy. . . . . <td>2</td> <td>4</td> <td>2</td> <td>3</td>	2	4	2	3
Bonington, Dickerson. . . . . <td>8</td> <td>2</td> <td>3</td> <td>4</td>	8	2	3	4
Wilgo, Marvin. . . . . <td>3</td> <td>3</td> <td>3</td> <td>3</td>	3	3	3	3
Lucille Spier, Shank. . . . . <td>4</td> <td>6</td> <td>5</td> <td>7</td>	4	6	5	7
Duchess Ro, McDonald. . . . . <td>6</td> <td>5</td> <td>7</td> <td>6</td>	6	5	7	6
Dago, Grady. . . . . <td>5</td> <td>7</td> <td>6</td> <td>6</td>	5	7	6	6
Reusen. . . . . <td>7</td> <td>8</td> <td>7</td> <td>8</td>	7	8	7	8
Grand Marshall, Snow. . . . . <td>Dis.</td> <td></td> <td></td> <td></td>	Dis.			
Temps. 2:05 3/5, 2:04 3/5.				

**CLASSE 2:10, amble, \$3,000.**

Stake Edwards, classe 2:10, amble, \$3,000.	Russell Boy, McDaniel et Geers. . . . .	11	7	1
Hal S. Murphy. . . . .	10	2	2	3
Queen Abyss, White. . . . .	4	4	1	2
Hal Boy, Childs. . . . .	3	3	1	2
Calma, Cox. . . . .	3	2	5	8
Lustrus McKinney, Rodney. . . . .	8	7	4	8
Patrick M. Stokes. . . . .	6	9	9	8
Thistle Patch, Snow. . . . .	10	6	9	8
Hal Conner, Geers. . . . .	9	8	5	8
Miss Myriam. . . . .	7	10	10	8
Walnut Grove, Ruthven 5 dist. U. C. F. Childs. Dist. Temps 2:04 3/5, 2:03 3/5, 2:06 3/5, 2:09 3/5.				

## DEUX DEFAITES POUR MONTREAL

LES HUSTLERS TRIOMPHENT DES ROYALS PAR 8 A 7 ET 8 A 6, HIER APRES-MIDI, AU PARC ATWATER. — LA DEUXIEME JOUTE EST ARRÊTÉE PAR LA PLUIE.

Les Royals ont inauguré leur nouvelle série locale par deux défaites aux mains des Hustlers, hier après-midi. Le premier match fut arrêté à la sixième reprise à cause de la pluie, par 8 à 6. La première partie fut arrêtée à la sixième reprise et les Hustlers placèrent seize fois ses balles en lieu sûr. De la lenteur et de l'indécision, de la part de Paul Smith, dans la droite du champ, ont été responsables jusqu'à un certain point de la défaite de Cadore. D'un autre côté, plusieurs beaux arrêts lui firent pardonner ses déficiences. Le Royal firent un beau ralliement à la neuvième reprise, et comptèrent quatre points après qu'il y eut deux hommes de retirés, Whiteman se signala en frappant pour le circuit dans cette manche.

La seconde partie fut arrêtée trois fois par la pluie et reprise deux fois, à la seconde et à la quatrième manche. Dowd eut un mauvais début, et les Gannelites comptèrent quatre points sur ses balles dès la première manche. À la troisième manche, les Montréal enregistrent six points, et le coup de circuit de Smith balaya les buts. Dowd tint bon dans la quatrième manche, mais avec la pluie dans la cinquième, il commença à faiblir. Après avoir mis deux hommes sur les buts, Dowd fut sorti de la boîte et remplacé par Miller.

Voici les résultats par reprises :

Rochester. . . . .	000212021	— 8	16	1
Montréal. . . . .	000030004	— 7	9	3

Erickson et Williams ; Cadore et Howley.

**2ème partie :**

Rochester. . . . .	410030	— 8	11	0
Montréal. . . . .	006090	— 6	8	0

Palmer, Hersche et Williams ; Dowd, Miller et Howley.

A Jersey City :

Providence. . . . .	010020000	— 3	8	0
Jersey City. . . . .	001000010	— 2	6	0

Oeschger et Casev ; Verbout et Traggerson.

A Harrisburg :

Richmond. . . . .	000102000	— 3	9	0
Harrisburg. . . . .	11000300X	— 5	13	1

Cornell, Russell et Schaufie ; Schacht et Heckinger.

A Buffalo :

Toronto. . . . .	010002000	— 3	10	1
Buffalo. . . . .	00300011X	— 5	10	3

Manning et Kochev ; Beebe et Lalonge.

## POSITION DES CLUBS.

G.	P.	Pe.	
Providence. . . . .	45	24	652
Buffalo. . . . .	40	30	571
Harrisburg. . . . .	37	34	521
MONTREAL. . . . .	37	37	500
Richmond. . . . .	32	36	471
Rochester. . . . .	33	39	458
Toronto. . . . .	35	43	449
Jersey City. . . . .	29	45	392

## LA SAISON S'EST OUVERTE HIER A CLEVELAND

Cleveland, Ohio, 20. — Trois favoris sont sortis victorieux hier après-midi et un grand oiseau a semé la panique chez le talent cet après-midi dans les courses du Grand Circuit. L'épreuve la plus rapide d'une journée d'ouverture a été trotée et un record de la piste par un deux-ans en 2:13 4/5 a été établi.

Russell Boy, un néglié, a gagné le stake Edwards pour amateurs de 2:10. Il a amblié le mille le plus rapide fait dans ce stake en 2:03 3/5. Lee Axworthy a trotté l'épreuve la plus rapide d'une journée d'ouverture en 2:05 3/5. Voici les résultats des épreuves :

**CLASSE 2:07, amble, \$1,200.**

Single G.	Par Anderson Wilkes	G.	P.	Pe.
Frank Patch, Cox. . . . .	1	1	1	1
Rastus, McDonald. . . . .	2	4	2	3
The Climax, Brennan. . . . .	6	3	4	2
Beth Clarke, Valentine. . . . .	3	6	5	5
Rose Equity, Ruthven. . . . .	5	5	7	6
Aleye McMahon. . . . .	7	7	6	6

**CLASSE 2:08, trot, \$1,500.**

Lee Axworthy, Andrews. . . . . <td>1</td> <td>1</td> <td>1</td> <td>1</td>	1	1	1	1
Bright Axworthy, Murphy. . . . . <td>2</td> <td>4</td> <td>2</td> <td>3</td>	2	4	2	3
Bonington, Dickerson. . . . . <td>8</td> <td>2</td> <td>3</td> <td>4</td>	8	2	3	4
Wilgo, Marvin. . . . . <td>3</td> <td>3</td> <td>3</td> <td>3</td>	3	3	3	3
Lucille Spier, Shank. . . . . <td>4</td> <td>6</td> <td>5</td> <td>7</td>	4	6	5	7
Duchess Ro, McDonald. . . . . <td>6</td> <td>5</td> <td>7</td> <td>6</td>	6	5	7	6
Dago, Grady. . . . . <td>5</td> <td>7</td> <td>6</td> <td>6</td>	5	7	6	6
Reusen. . . . . <td>7</td> <td>8</td> <td>7</td> <td>8</td>	7	8	7	8
Grand Marshall, Snow. . . . . <td>Dis.</td> <td></td> <td></td> <td></td>	Dis.			
Temps. 2:05 3/5, 2:04 3/5.				

**CLASSE 2:10, amble, \$3,000.**

Stake Edwards, classe 2:10, amble, \$3,000.	Russell Boy, McDaniel et Geers. . . . .	11	7	1
Hal S. Murphy. . . . .	10	2	2	3
Queen Abyss, White. . . . .	4	4	1	2
Hal Boy, Childs. . . . .	3	3	1	2
Calma, Cox. . . . .	3	2	5	8
Lustrus McKinney, Rodney. . . . .	8	7	4	8
Patrick M. Stokes. . . . .	6	9	9	8
Thistle Patch, Snow. . . . .	10	6	9	8
Hal Conner, Geers. . . . .	9	8	5	8
Miss Myriam. . . . .	7	10	10	8
Walnut Grove, Ruthven 5 dist. U. C. F. Childs. Dist. Temps 2:04 3/5, 2:03 3/5, 2:06 3/5, 2:09 3/5.				

## LA REUNION DE COURSES DU GRAND CIRCUIT

LE SECRETAIRE SHEPPERD VEUT FAIRE UN SUCCES DE CETTE REUNION. — LE PROGRAMME EST MAINTENANT ELABORE.

La réunion de courses du Grand Circuit qui aura lieu à Dorval les 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25 août prochain, s'annonce sous les auspices les plus heureux. Le secrétaire Sheppard sera à Montréal prochainement afin de tout préparer pour faire un succès de cette entrée du Grand Circuit en terre canadienne. Voici le programme de chaque jour de la réunion :

**1ère SEMAINE — AOUT 19-20-21.**

Mardi, 19 août.  
No 1, 2:13, amble, 3 dans 5 \$1,000  
No 2, 2:05, trot, 3 dans 5, 1,000  
No 3, 2:06, amble, Queen Ma-y, 3 dans 5, fermée 5,000  
No 4, 2:14, trot, 3 dans 5, 1,000  
Jeudi, 20 août.  
No 5, Free-for-All, 3 dans 5 \$1,000  
No 6, 2:08, trot, King George, 3 dans 5, fermée 5,000  
No 7, 2:08, amble, 3 dans 5, 1,000  
No 8, 2:10, trot, 3 dans 5, 1,000  
Vendredi, 21 août.  
No 9, 2:05, amble, 3 dans 5 \$1,000  
No 10, 2:18, trot, chevaux du Canada, 3 dans 5, 500  
No 11, 2:15, amble, 3 dans 5, 1,000  
2ème SEMAINE — AOUT 23-24-25.

Mardi, 23 août.  
No 12, 2:12, amble, 3 dans 5 \$1,000  
No 13, 2:07, trot, 3 dans 5, 1,000  
No 14, 2:10, amble, The Greater Montreal, 3 dans 5, fermée 3,000  
No 15, 2:15, trot, 3 dans 5, 1,000  
Mercredi, 24 août.  
No 16, 2:17, amble, chevaux du Canada, 3 dans 5, 500  
No 17, 2:12, trot, The Dominion of Canada, 3 dans 5, fermée 3,000  
No 18, 2:09, amble, 3 dans 5, 1,000  
No 19, 2:11, trot, 3 dans 5, 1,000  
Jeudi, 25 août.  
No 20, 2:06, amble, 3 dans 5 \$1,000  
No 21, 2:09, trot, 3 dans 5, 1,000  
No 22, 2:15, amble, 3 dans 5, 1,000  
No 23, Spécial, Free-for-All, amble.

**BORDEAUX VAINQUEUR DU CLUB AHUNTSIC**

Les clubs Bordeaux, Ahuntsic, deux rivaux de vieille date, se sont rencontrés pour la première fois, cette saison, dimanche après-midi dernier, dans une joute pour le championnat du comté de Laval.

Les valeurs ahuntsiques ont triomphé de leur adversaire dans cette première joute, après dix reprises très disputées. Chaque club a eu une reprise de faiblesse, et grâce à des erreurs, et des coups arrivés en temps opportun, plusieurs points furent enregistrés de part et d'autre.

A partir de la cinquième reprise jusqu'à la dixième, les lanceurs se sont fait une lutte de corsaires. Généreux, qui officiait, pour la circonstance, pour le club Bordeaux, a réussi à conserver l'avantage sur son adversaire et contribué à la victoire de son club. Malgré quelques erreurs, la partie a été très intéressante à suivre, et les joueurs des deux clubs ont fait noblement leur devoir.

Une mention spéciale est due au capitaine Jetté pour le long coup qu'il a frappé à la deuxième reprise qui compta pour trois buts, et qui fit entrer trois hommes.

Au cours de la partie, un accident qui eut pour heureux résultat fatal, arriva au populaire joueur Verdon du club Ahuntsic. Le lanceur Généreux attrapa ce joueur sur la tête avec la balle laquelle rebondit à près de cinquante pieds. Un moment, on crut que le joueur Verdon était assommé, mais ce coup bien que douloureux, n'eut aucunement raison du courage et de l'endurance du voltigeur du club local. Bien au contraire, quelques minutes après, après cet accident, Verdon a rendu sur la ligne du troisième but, pour diriger les joueurs qu'il y avait à ce moment sur les buts, et le public manifesta bruyamment en faveur de ce courageux joueur lorsqu'on l'entendit crier : "Go on, boys".

Le résultat final de cette joute fut de 12 à 15 en faveur du club Bordeaux.

Il est très probable que ces deux mêmes clubs joueront au même endroit, dimanche après-midi prochain, pour la deuxième et dernière fois, cette saison, qui décidera en ce qui concerne du championnat du comté de Laval.

Les amateurs savent que par arrangements entre les clubs Bordeaux, Sault-au-Récollet et Ahuntsic, ce championnat sera accordé à celui qui aura remporté le plus grand nombre de victoires sur une série de six parties, chaque club devant se rencontrer deux fois.

Sommaire :

R. H. E.  
Bordeaux. . . . .0900012003—15 7 7  
Ahuntsic. . . . .0331050000—12 19 7  
Arbitres : B. Picard, Léo Dandurand et Théo. Lanctot.  
Chronométréur : Adélar Bisson.  
Assistance : Mille deux cents personnes.

## SOCIAL S.-MARIE, 5; S.-ELISABETH, 1

Le club de crose Social S.-Marie, devant une assistance nombreuse, a démontré sa supériorité sur le S.-Elisabeth le vainqueur par un résultat de 5 à 1.

**SOMMAIRE DE LA PARTIE.**

Première période.  
1—Social S.-Marie, C. Robert. — 12.00  
Deuxième période.  
2—Social S.-Marie, R. Dussault. 2.00  
Troisième période.  
3—S.-Elisabeth, B. Plante. — 3.00  
4—Social S.-Marie, Leduc. — 9.00  
Quatrième période.  
5—Social S.-Marie, Leduc. — 9.00  
6—Social S.-Marie, R. Dussault. 5.00  
Punitions : Bolduc, 2 minutes ; C. Robert, 2 minutes ; C. Robert, 5 minutes ; Soulières, 2 minutes ; Blais, 5 minutes.  
A-bître : E. Joly.  
Juge des buts : C. Germain.  
Chronométréur : Ferdinand Charette.

## LA MATINEE A LA BOURSE

L'ACTION "CANADIAN CAR" FAIT UN BOND DE 3 POINTS. — LES AUTRES VALEURS SONT DELAISSEES.

Il est un fait anormal à noter sur notre place de bourse. Tandis que les valeurs de guerre, contrastent avec le compriment, sur le marché new-yorkais, place regroupatrice de Montréal, ce même groupe de titres s'établit en ascension, chez nous. En effet, l'activité encore timide de notre cote augure assez bien, mais l'on ne peut s'empêcher d'observer que les transactions enregistrées ne portent, pour ainsi dire, que sur les actions de compagnies engagées dans la fabrication de munitions de guerre. Ce caractère du mouvement des valeurs locales peut laisser prévoir une certaine instabilité de la cote, résultant des multiples événements qui influent sur la marche des affaires de cette branche de l'industrie, surtout en ces temps troublés. Toutefois, il est incontestable qu'une partie de l'industrie métallurgique a des perspectives très intéressantes, à la fois, très appréciables chez quelques-uns, des commandés accordés par les gouvernements des pays belgierants.

La vedette de notre marché des valeurs mobilières a été, ce matin, le titre "Canadian Car & Foundry" débutant inchangé à 65 et atteignant graduellement jusqu'à 68, enregistrant un gain de 3 points dans le cours de la matinée, progrès fort respectable par les temps qui courent. Mais il n'est guère que ce stock qui ait traité de façon convenable ; les autres ont été plutôt délaissés. Le "Dom. Bridge" n'a pas varié à 133 et 1/2 "Iron" a marqué 32. Le "Shawinigan" fait un pas en avant, sur le transfert d'un lot de 25 parts à 116, contre 115 et demi, précédemment.

Le compartiment des Mines voit 25 actions. Hollinger change de mains, à raison de 26 3/4.

## LES RECETTES S'ACCROISSENT

Le compte rendu de la Montreal Light, Heat & Power Company, respectant le mois de juin, accuse une sensible augmentation des recettes brutes et nettes, les premières se présentant à \$492,639, soit une plus-value de \$16,135, et les secondes se fixant à \$268,613, soit un accroissement de \$19,127, par comparaison avec le mois correspondant de l'année dernière.

## LE BEURRE A MONTREAL

A la réunion de la Société coopérative agricole de Québec, tenue hier au Board of Trade, les offres ont atteint 963 colis de beurre, dont 609 colis de crémère de haut choix à raison de 27 sous, 165 colis de crémère de bon choix à 26 sous et demi, et 198 colis de crémère pasteurisée à 27 3/8 sous.

## LES GRAINS A CHICAGO

Cours fournis par la maison Mc Dougall & Cowans :

Cours	Cours	
d'ouverture à 11 h. 30 a. m.		
Blé . . . . .	116 3/4	115 3/4
Septembre . . . . .	109 3/4	108
Mais . . . . .		
Juillet . . . . .	76 3/4	77 3/4
Septembre . . . . .	72 3/4	72 3/4
Avoine . . . . .	48 3/4	48 3/4
Juillet . . . . .	38	37 3/4
Septembre . . . . .		

## DANS LA LIGUE CANADIENNE

Voici les résultats des parties d'hier :

A Brantford :  
Hamilton. . . . .021220000— 7 11 2  
Brantford. . . . .301001003— 8 11 1

Batteries : Dougherty et Lamond ; Ryerson, Walker et Cooper.

A Guelph :  
London. . . . .031000000— 4 8 1  
Guelph. . . . .000000000— 0 3 4

Batteries : Hammond et Lacroix ; Dorbeck et Harkins.

A S.-Thomas :  
S.-Thomas. . . . .020000000

NOUVELLES DU MATIN ET DE L'AVANT DERNIERE HEURE

GROS SUCCES DES ITALIENS

ILS AVANCENT DE CINQ MILLES PRES DE CADORE ET FONT DES PROGRES DANS LA CARNIOLE ET DANS LA VALLEE DE L'ISONZO.

MacKENZEN EST EN PERIL

LES RUSSSES MENACENT SES DERRIERES PRES DE ZAMOSC ET L'ENNEMI A MANQUE SON COUP DANS LE NORD, DIT UN CORRESPONDANT.

L'ENNEMI OCCUPE WINDAU

Berlin annonce la prise de ce port de la Baltique et réclame d'importants succès tout le long de l'immense front oriental.—45,000 Russes prisonniers.— Les Teutons sont à 10 milles de Varsovie.—Petrograd dit que de nombreuses attaques ont été repoussées.

BULLETIN DE ROME

LES OPERATIONS MARITIMES ET AERIENNES

Rome, 20 — Le ministère de la marine a publié hier le communiqué suivant: Depuis le communiqué du 7 juillet, la marine a efficacement coopéré avec le service aérien contre les côtes ennemies dans la haute et basse Adriatique.

BULLETIN DE BERLIN

LES AUTRICHIENS REFOULES SUR LA RAWKA

Genève, 20. — La Tribune a aussi publié un dépêche du front russe disant que dans la nuit du 17 au 18, un corps-a-corp a eu lieu le long de la rivière Rawka, en Pologne russe.

BULLETIN DE VIENNE

LES TEUTONS CONVOIENT RIGA

Vienna, 20, via Londres. — Les victoires des alliés germaniques, tout le long de la ligne de combat du front oriental, le 18 courant, a ébranlé la force de la résistance ennemie, dit un bulletin officiel du ministère autrichien de la Guerre.

BULLETIN DE PETROGRAD

ON SE BAT TOUT LE LONG DU FRONT. LES RUSSSES REPOUSSENT DE NOMBREUSES ATTAQUES.

Petrograd, 19, via Londres, 20. — Bulletin officiel d'hier soir: Dans la région de Riga et de Shavli, les colonnes ennemies ont atteint la ligne Tukum-Donon, et ont marché le 18, vers Hozumberge et Benen, au sud.

CREDIT DE \$750,000 POUR LA GUERRE

Londres, 20. — Un nouveau crédit de \$750,000,000 a été présenté à la Chambre des Communes aujourd'hui. Ce second vote supplémentaire amène le chiffre des sommes appropriées par le Parlement pour fins de guerre à \$3,250,000,000.

TRIESTE BOMBARDEE

Parmi les plus remarquables opérations aériennes est le bombardement par un dirigeable italien de la ville de Trieste, le 17 juillet. L'établissement technique a été fortement endommagé durant le raid du 4 et cette fois les bombes lancées sur ces usines importantes ont provoqué un incendie qui était visible à vingt milles de distance.

AVIS

Les descendants de Louis Hébert, le premier colon, sont priés de se réunir jeudi soir, à 8 heures, au Monument National, salle No 11.

SIX VICTIMES DANS UN INCENDIE

Chelsea, Mass., 20. — Six personnes ont été brûlées à mort ou asphyxiées dans un incendie qui a détruit une maison de rapport de trois étages, rue Beacon, ce matin. Les victimes sont un homme, quatre femmes et une fillette de 12 ans.

SERVICE DES LAURENTIDES C. P. R.

Le train 429 qui quitte la Place Viger à 4.15 p.m. dimanche seulement, pour S-Jérôme, sera discontinué après le 25 juillet.

LES GARIBALDI AU FRONT

Udine, 19, via Paris, 20 — Le colonel Peppino Garibaldi, ses quatre frères et plusieurs autres officiers enrôlés avec lui dans le régiment de volontaires italiens qui s'est battu avec l'armée française dans l'Argonne, il y a quelque temps, sont parvenus au front de bataille italien dans la région de Cadore. Ils sont attachés à la brigade de chasseurs alpins formée par le grand-père des frères Garibaldi durant la guerre de 1866.

LES GARIBALDI AU FRONT

Udine, 19, via Paris, 20 — Le colonel Peppino Garibaldi, ses quatre frères et plusieurs autres officiers enrôlés avec lui dans le régiment de volontaires italiens qui s'est battu avec l'armée française dans l'Argonne, il y a quelque temps, sont parvenus au front de bataille italien dans la région de Cadore. Ils sont attachés à la brigade de chasseurs alpins formée par le grand-père des frères Garibaldi durant la guerre de 1866.

LES GARIBALDI AU FRONT

Udine, 19, via Paris, 20 — Le colonel Peppino Garibaldi, ses quatre frères et plusieurs autres officiers enrôlés avec lui dans le régiment de volontaires italiens qui s'est battu avec l'armée française dans l'Argonne, il y a quelque temps, sont parvenus au front de bataille italien dans la région de Cadore. Ils sont attachés à la brigade de chasseurs alpins formée par le grand-père des frères Garibaldi durant la guerre de 1866.

LES GARIBALDI AU FRONT

Udine, 19, via Paris, 20 — Le colonel Peppino Garibaldi, ses quatre frères et plusieurs autres officiers enrôlés avec lui dans le régiment de volontaires italiens qui s'est battu avec l'armée française dans l'Argonne, il y a quelque temps, sont parvenus au front de bataille italien dans la région de Cadore. Ils sont attachés à la brigade de chasseurs alpins formée par le grand-père des frères Garibaldi durant la guerre de 1866.

LES GARIBALDI AU FRONT

Udine, 19, via Paris, 20 — Le colonel Peppino Garibaldi, ses quatre frères et plusieurs autres officiers enrôlés avec lui dans le régiment de volontaires italiens qui s'est battu avec l'armée française dans l'Argonne, il y a quelque temps, sont parvenus au front de bataille italien dans la région de Cadore. Ils sont attachés à la brigade de chasseurs alpins formée par le grand-père des frères Garibaldi durant la guerre de 1866.

LES GARIBALDI AU FRONT

Udine, 19, via Paris, 20 — Le colonel Peppino Garibaldi, ses quatre frères et plusieurs autres officiers enrôlés avec lui dans le régiment de volontaires italiens qui s'est battu avec l'armée française dans l'Argonne, il y a quelque temps, sont parvenus au front de bataille italien dans la région de Cadore. Ils sont attachés à la brigade de chasseurs alpins formée par le grand-père des frères Garibaldi durant la guerre de 1866.

LES GARIBALDI AU FRONT

Udine, 19, via Paris, 20 — Le colonel Peppino Garibaldi, ses quatre frères et plusieurs autres officiers enrôlés avec lui dans le régiment de volontaires italiens qui s'est battu avec l'armée française dans l'Argonne, il y a quelque temps, sont parvenus au front de bataille italien dans la région de Cadore. Ils sont attachés à la brigade de chasseurs alpins formée par le grand-père des frères Garibaldi durant la guerre de 1866.

LES GARIBALDI AU FRONT

Udine, 19, via Paris, 20 — Le colonel Peppino Garibaldi, ses quatre frères et plusieurs autres officiers enrôlés avec lui dans le régiment de volontaires italiens qui s'est battu avec l'armée française dans l'Argonne, il y a quelque temps, sont parvenus au front de bataille italien dans la région de Cadore. Ils sont attachés à la brigade de chasseurs alpins formée par le grand-père des frères Garibaldi durant la guerre de 1866.

LES GARIBALDI AU FRONT

Udine, 19, via Paris, 20 — Le colonel Peppino Garibaldi, ses quatre frères et plusieurs autres officiers enrôlés avec lui dans le régiment de volontaires italiens qui s'est battu avec l'armée française dans l'Argonne, il y a quelque temps, sont parvenus au front de bataille italien dans la région de Cadore. Ils sont attachés à la brigade de chasseurs alpins formée par le grand-père des frères Garibaldi durant la guerre de 1866.

LES GARIBALDI AU FRONT

Udine, 19, via Paris, 20 — Le colonel Peppino Garibaldi, ses quatre frères et plusieurs autres officiers enrôlés avec lui dans le régiment de volontaires italiens qui s'est battu avec l'armée française dans l'Argonne, il y a quelque temps, sont parvenus au front de bataille italien dans la région de Cadore. Ils sont attachés à la brigade de chasseurs alpins formée par le grand-père des frères Garibaldi durant la guerre de 1866.

LES GARIBALDI AU FRONT

Udine, 19, via Paris, 20 — Le colonel Peppino Garibaldi, ses quatre frères et plusieurs autres officiers enrôlés avec lui dans le régiment de volontaires italiens qui s'est battu avec l'armée française dans l'Argonne, il y a quelque temps, sont parvenus au front de bataille italien dans la région de Cadore. Ils sont attachés à la brigade de chasseurs alpins formée par le grand-père des frères Garibaldi durant la guerre de 1866.

LES GARIBALDI AU FRONT

Udine, 19, via Paris, 20 — Le colonel Peppino Garibaldi, ses quatre frères et plusieurs autres officiers enrôlés avec lui dans le régiment de volontaires italiens qui s'est battu avec l'armée française dans l'Argonne, il y a quelque temps, sont parvenus au front de bataille italien dans la région de Cadore. Ils sont attachés à la brigade de chasseurs alpins formée par le grand-père des frères Garibaldi durant la guerre de 1866.

avons repoussé avec succès les attaques ennemies contre les villages de Vyk et de Pachetchniak. A l'ouest de l'Omulew, nos troupes se retirant progressivement vers une tête de pont sur le Narew, ont livré, le 17 au soir, un combat d'arrière-garde opiniâtre dans le voisinage de Mahoff.

Dans les environs du village de Karnevo, nous avons dirigé une brillante contre-attaque. Du côté de Lublin, nous avons victorieusement repoussé le 18, le long de la ligne Wilkolaz-Vychaia (à l'est et au nord de Krasnik).

A l'aurore du 18, l'ennemi a capturé Krasnostav, à 34 milles au sud de Lublin, le long du Vjeprz, et a franchi la rivière en amont. Le 19, les attaques ennemies entre le ruisseau coulant de Rybchovize, du côté du village de Piaski et le Vjeprz, n'ont pas eu de résultat. Sur la rive droite du Vjeprz, nous avons repoussé dans le voisinage de Krasnostav et la rivière Volitzza, plusieurs attaques ennemies extrêmement acharnées.

Entre Gencichwa et le Bug, le 17 au soir, après un combat désespéré, nous avons délogé l'ennemi de toutes les tranchées qu'il a précédemment occupées. Le long du Bug, nous avons continué à combattre énergiquement l'ennemi qui a franchi la rivière entre Skomorsky et Sokol.

Krasnostav, les Russes ont fait des efforts désespérés pour éviter une défaite. Nous avons cependant fait des troupes fraîches envoyées contre nous. Plus à l'est, dans la région de Grabovaz, les alliés teutons ont franchi le Volitzza. Les troupes austro-allemandes se sont avancées au-delà du Bug jusqu'à un endroit situé au nord de Sokol. Poursuivi par nous, l'ennemi a battu en retraite durant la nuit tout le long de la ligne, ne s'arrêtant que dans les environs de Krasnostav où il a tenté de résister quelque peu, mais a subi un sérieux revers.

Les troupes allemandes et les corps d'armée commandés par le feld-marchal von Arz ont capturé le 16 au 18, 16,250 soldats et 23 mitrailleuses. Suivant des ordres écrits sur lesquels nous avons mis la main, les chefs ennemis étaient résolus à conserver les positions que nous avons capturées sans avoir égard aux pertes à subir.

Entre Skribjessow et Grabovaz, avec l'appui des Allemands, nous avons forcé le passage de la Volitzza jusqu'aux positions élevées de l'ennemi à qui nous avons pris 3,000 hommes. Les troupes de landwehr oraviennes et silésiennes, après de rudes combats, ont pris pied solidement sur la rive orientale. Les troupes, sous le général Kirchbach, ont pris douze officiers et 1,700 hommes.

Les succès des Alliés, le 18, sur le front entier, ont ébranlé la force de la résistance ennemie. Bien que l'ennemi, depuis quelques jours, ait fait avancer tous ses renforts disponibles, il n'a pu maintenir ses positions et a commencé à battre en retraite. Durant la nuit du 18-19, il a évacué le champ de bataille. Dans la Galicie orientale, la situation demeure la même.

Dans la région de Popelany, nous continuons à presser l'ennemi. Nos troupes victorieusement repoussées les attaques allemandes ont pris une position dans les environs de Shavli, le 18 au soir. Le long du Niemen, la même nuit, nous avons délogé l'ennemi de ses dernières tranchées qu'il a capturées le 15.

Le long du Narew, durant la nuit du 18, l'ennemi a pris l'offensive s'emparant du village de Poredy, sur la rive droite de la rivière Pisa. Sur la rive gauche du Skwa, nous supportable: on oublie jusqu'à la longueur des jours... Car si Camille Joubert n'a pas le loisir d'analyser ses journées, il observe au moins en bloc qu'elles sont toutes interminables. C'est une impression qu'il a depuis son extrême jeunesse, du temps de sa gouvernante, du temps qu'il était étudiant, et qui s'est perpétuée depuis son mariage. Les jours sont des espèces de cerceaux sans fin autour desquels les hommes sont condamnés à tourner, à tourner, sans répit. Et plus ils se donnent de mal, plus ils courent, plus le cercle s'allonge.

Grâce à son auto, Camille Joubert a quelquefois l'illusion de doubler les étapes, d'avaler la vie en boucées doubles, d'arriver plus vite au but, son lit. Car le bonheur de la vie, c'est le sommeil. Dormir est vraiment une chose exquise. Encore Camille partage-t-il ses nuits en nuits ratées, quand un cauchemar est venu les agiter, et en nuits dignes de ce nom, avec la petite mort du sommeil de plomb. De ces nuits-là vraiment il n'y a rien à reprendre, c'est l'idéal grâce à quoi la vie est supportable. Dans l'ardeur du jour incommensurable, Camille Joubert aperçoit au bout une oasis qui n'est point un mirage. Lorsqu'il rentre cet après-midi pour s'habiller, il jeta un oeil d'en- vie et de regret sur son lit. Comme il était loin encore, sous sa couverture de couleur, froid, quasi anonyme! Vraiment, le lit savait qu'elle serait aujourd'hui particulièrement long avec cet après-dîner à la Prairie. Bien après minuit, il s'éveillait, pour ainsi dire, ouvrirait la blancheur fraîche de son mystère pour accueillir son fidèle ami, l'enveloppeur de douceur, de ténèbres et d'irréalité.

A sept heures, nouveau départ en auto, pour la vallée de Gif où les Joubert possédaient une grande villa qualifiée de Château de la Prairie dans les Annuaires mondains. Il y avait cinquante ans, la Prairie n'était qu'une hutte qu'un jeune garçon des environs s'était construite, lui-même, pour abriter ses toiles et ses pinceaux. Petit paysan, peu instruit, mais à qui des messieurs de passage avaient reconnu du goût pour le dessin et à qui l'on avait d'abord offert des crayons de couleur, puis des pinceaux et des planchettes. Antoine Joubert s'était mis à reproduire ce qu'il voyait, ce qu'il connaissait depuis toujours, c'est-à-dire les prés, la rivière, les peupliers; parfois il ajoutait un per-

TROTTOIRS

Avis aux contribuables

Avis public est par les présentes donné que les rôles spéciaux pour la construction de trottoirs dans les rues ci-dessous mentionnées de la cité de Montréal, savoir :

- AQUEDUC, des deux côtés, de la rue Barré à la rue Notre-Dame. BARRE, des deux côtés, de la rue Eleonor à la rue Lusinagan. BASSIN, côté nord, de la rue S.-Martin à la rue Richmond. CATHEDRAL, côté ouest, de la rue S.-Jacques vers le nord. CHAMPLAIN, des deux côtés, de la rue Craig à la rue Laguchetière. DE SALABERRY, des deux côtés, de la rue S.-Catherine à la rue Dorchester. DOMINIQUE (S.), des deux côtés, de la rue Sherbrooke à la rue Napoléon. DORION, côté ouest, de la rue Craig à la rue S.-Catherine. ELEONOR, des deux côtés, de la rue Ottawa à la rue William. ELEONOR, des deux côtés, de la rue William à la rue Notre-Dame. FORTYTH, des deux côtés, de la rue Iberville à la rue Frontenac. FULLUM, côté ouest, de la rue Amity vers le nord. GERMAIN (S.), (ruelle), des deux côtés, de la rue Champlain à la rue Maisonneuve. GUYERRE, des deux côtés, de la rue S.-Germain à la rue Dorchester. GUY, côté est, de la rue Sherbrooke à Burnside. HUNTER, des deux côtés, de la rue Chatham à la rue Canning. LACASSE, côté est, de la rue S.-Antoine à la rue Richelieu. LOGAN, côté sud, de la rue Panet à la rue Visitation. MATHIEU (S.), côté est, de la rue Dorchester à la rue S.-Catherine. MENAI, des deux côtés, de la rue Forfar à la rue Britannia. MCGILL, côté ouest, de la rue S.-Maurice à la rue S.-Paul. PANET, des deux côtés, de la rue Notre-Dame à la rue Craig. PHILIPPE (S.), des deux côtés, de la rue S.-Antoine à la rue Richelieu. POUPART, côté est, de la rue Notre-Dame à la rue Josephine. POUPART, côté est, de la rue S.-Catherine à la rue Champagne. POUPART, côté est, de la rue Champagne à la rue Lafontaine. PRINCE GEORGE, des deux côtés, de la rue Fullum vers l'ouest. SANGUNET, côté ouest, de la rue Ontario à la rue Sherbrooke. S.-REMI, des deux côtés, de la rue S.-Marie à la rue S.-Ambroise. RIVERSIDE, des deux côtés, de la rue Britannia aux limites. TUPPER, côté sud, de la rue Essex à la rue Atwater. sont terminés et déposés au bureau du soussigné à l'Hôtel de Ville.

Toutes les personnes y mentionnées comme sujettes au paiement de quelque taxe ou contribution foncière sont par les présentes sommées d'en payer le montant au soussigné, à son bureau, dans les dix jours de cette date, sans autre avis.

(Signé) CHS ARNOLDI, Trésorier de la Cité.

Bureau du Trésorier de la Cité, Hôtel de Ville, Montréal, 19 juillet, 1915.

LE NOUVEAU TRANSCONTINENTAL Nouvelle ligne courte pour l'Ouest-Canadien Ch. de fer du Gouvern. Can., T. & N. O. Ry., Réseau du G. T. TORONTO - WINNIPEG

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour de Circuit, No 8062. — Lattreille et Cie vs Jos. Prud'homme. Le 29ème jour de juillet 1915, à dix heures de l'avant-midi, au domicile du dit défendeur, au No 352 boulevard Décarie, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets du dit défendeur saisis en cette cause, consistant en meubles de ménage, etc. Conditions : argent comptant. G. E. Pigeon, H. C. S. Montréal, 20 juillet 1915.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour de Circuit, No 13055. — A. Jacques, demandeur, vs L. Capolovitch, défendeur. Le 29ème jour de juillet 1915, à dix heures de l'avant-midi, au domicile du dit défendeur, au No 472 rue Cadieux, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets du dit défendeur saisis en cette cause, consistant en meubles de ménage, etc. Conditions : argent comptant. G. E. Pigeon, H. C. S. Montréal, 20 juillet 1915.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour de Circuit, No 8165. — Sam Brown et al., demandeurs, vs J. Abramovitch et al., défendeurs. Le 29ème jour de juillet 1915, à dix heures de l'avant-midi, au domicile du dit défendeur, au No 472 rue Cadieux, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets du dit défendeur saisis en cette cause, consistant en meubles de ménage, etc. Conditions : argent comptant. G. E. Pigeon, H. C. S. Montréal, 20 juillet 1915.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour de Circuit, No 6510. — Dame D. Genneville, demanderesse, vs Alex. Kenzie, défendeur. Le 30ème jour de juillet 1915, à onze heures de l'avant-midi, au domicile du dit défendeur, au No 472 rue Cadieux, en la cité d'Outremont, dis-trict de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets du dit défendeur saisis en cette cause, consistant en meubles de ménage, etc. Conditions : argent comptant. J. B. Trudeau, H. C. S. Montréal, 20 juillet 1915.

FEUILLETON DU "DEVOIR" COMME UNE TERRE SANS EAU... Jacques des Gachons

—J'attends la monnaie. —C'est ça, mon vieux. Khan-Khan s'habituait mal à avoir de l'argent. Il en fut longtemps privé et vécut d'expédients; quoiqu'il dispose d'un certain crédit, il continue de gaspiller. Sur le louis de Camille, c'est bien le diable s'il ne parvient pas à "étouffer" une pièce de quarante sous. Il cligne des yeux, ses pommettes saillent, sa petite barbe frisée se ratatine. Un garçon, tout près, le juge, sans scrupule: —Sale youpin!

—Tout le monde n'est pas Rothschild, plus riche un autre qui sait qu'il est resté sage de ne jamais généraliser. Devant le perron du "palace", les Joubert daignent préciser leur invitation: —A ce soir, neuf heures, à la Prairie, mes petits agneaux, dit Camille. —Smoking, ajoute Hélène. —On soupera? s'informe Khan-Khan. —Oui, oui, mon vieux madigot, et les cigares seront à discrétion. Mais je ne garantis pas l'argentière. —Garage? interroge Maracajás. —Tout ce qui se fait de mieux... la belle étoile; n'emmenez pas trois voitures... Allons, en route. Et Camille Joubert se tasse au fond de l'auto avec Chien-Chien et sa femme. Il s'agit de regagner Paris et de s'habiller pour revenir dîner à Gif chez Jean Joubert. Ah! la vie n'est pas une sinécure! Que de kilomètres entre les repas! Hélène prend des poses pour traverser Versailles et remonter l'avenue de Picardie. Quant à Camille, il chantonne son mot favori: "Ah! là! là! sans mon auto..." Il n'en dit pas davantage: mais il se comprend. "Sans mon auto! la vie serait pire que le bagne... Sans mon auto... j'aurais ma langue tout le long de la semaine. Sans mon auto, je serais le plus malheureux des hommes. Tandis que, grâce à lui, c'est à peu près

supportable: on oublie jusqu'à la longueur des jours... Car si Camille Joubert n'a pas le loisir d'analyser ses journées, il observe au moins en bloc qu'elles sont toutes interminables. C'est une impression qu'il a depuis son extrême jeunesse, du temps de sa gouvernante, du temps qu'il était étudiant, et qui s'est perpétuée depuis son mariage. Les jours sont des espèces de cerceaux sans fin autour desquels les hommes sont condamnés à tourner, à tourner, sans répit. Et plus ils se donnent de mal, plus ils courent, plus le cercle s'allonge. Grâce à son auto, Camille Joubert a quelquefois l'illusion de doubler les étapes, d'avaler la vie en boucées doubles, d'arriver plus vite au but, son lit. Car le bonheur de la vie, c'est le sommeil. Dormir est vraiment une chose exquise. Encore Camille partage-t-il ses nuits en nuits ratées, quand un cauchemar est venu les agiter, et en nuits dignes de ce nom, avec la petite mort du sommeil de plomb. De ces nuits-là vraiment il n'y a rien à reprendre, c'est l'idéal grâce à quoi la vie est supportable. Dans l'ardeur du jour incommensurable, Camille Joubert aperçoit au bout une oasis qui n'est point un mirage. Lorsqu'il rentre cet après-midi pour s'habiller, il jeta un oeil d'en- vie et de regret sur son lit. Comme il était loin encore, sous sa couverture de couleur, froid, quasi anonyme! Vraiment, le lit savait qu'elle serait aujourd'hui particulièrement long avec cet après-dîner à la Prairie. Bien après minuit, il s'éveillait, pour ainsi dire, ouvrirait la blancheur fraîche de son mystère pour accueillir son fidèle ami, l'enveloppeur de douceur, de ténèbres et d'irréalité. A sept heures, nouveau départ en auto, pour la vallée de Gif où les Joubert possédaient une grande villa qualifiée de Château de la Prairie dans les Annuaires mondains. Il y avait cinquante ans, la Prairie n'était qu'une hutte qu'un jeune garçon des environs s'était construite, lui-même, pour abriter ses toiles et ses pinceaux. Petit paysan, peu instruit, mais à qui des messieurs de passage avaient reconnu du goût pour le dessin et à qui l'on avait d'abord offert des crayons de couleur, puis des pinceaux et des planchettes. Antoine Joubert s'était mis à reproduire ce qu'il voyait, ce qu'il connaissait depuis toujours, c'est-à-dire les prés, la rivière, les peupliers; parfois il ajoutait un per-

sonnage, par exception. Ce qu'il aimait de la Prairie, c'était la prairie elle-même, sa splendeur naïve, sa délicate solitude, sa couleur de chaque jour et la fêrte de ses métamorphoses aux diverses saisons. Des gens du pays s'intéressèrent à ce petit artiste, le firent entrer dans un atelier de Paris, puis aux Beaux-Arts, mais il s'enfuya au milieu des rapins bruyants, et un jour, il s'enfuit de Paris. Jamais depuis il n'avait été infidèle à la Prairie. Avec l'argent de ses premiers tableaux, il acheta un champ, et c'est là que, de ses propres mains, il échafauda un abri où il passa toute sa vie à peindre sans relâche ce qui, chaque matin, surgissait, ce qui chaque soir s'éteignait devant ses yeux. Ce jeune garçon devint célèbre à trente ans sous le nom de Joubert. A quarante ans, l'entraîna l'Institut, à l'applaudissement universel. C'était vraiment un grand peintre, un des plus puissants paysagistes de l'école française. Pour parvenir à la gloire il ne fit rien que de belles toiles. Toute sa vie se passa dans un petit coin de la vallée de l'Yvette, entre le village de Gif et le hameau de Courcelles, du bois d'Aigrefoin au moulin de l'Abbaye. Il fut l'homme d'un seul paysage

Mais avec un rideau d'arbres, un ruisseau, un champ et le soleil, un artiste véritable peut se procurer toutes les sortes d'émotions, et puis, son génie aidant, les communiquer à la foule. Joubert n'était pas un esprit compliqué. Jamais il ne fit savoir les intentions symboliques de ses compositions. Il peignait sincèrement ce qu'il voyait. Il ne trichait point; il ne passait pas à côté des difficultés; il ne les cherchait pas davantage. Ses paysages n'étaient ni des rébus ni de la trigonométrie. Ils n'exprimaient que la beauté des heures, que la surprise des saisons. Les titres de ses envois au Salon étaient d'une exquise naïveté: La Prairie à midi; Soirée d'automne; — La Prairie au crépuscule; — Au printemps, le matin; — La Neige sur la prairie; — Clair de lune. Dans les salles modernes du Louvre, les Joubert sont représentés. La fortune des audacieux est aussi courte qu'elle a été rapide, à moins que leur audace n'ait été que la servante de la sincérité éclairée. Pour avoir vu juste et s'être exprimé en peinture française, le vieux Joubert vivra autant que nos musées, autant que le goût, des belles choses.

(A suivre)

LA GUERRE

GRANDE RUEE D'ICI 10 JOURS

L'avant-garde de la nouvelle armée de Kitchener, forte de deux millions d'hommes, est en France et un mouvement suprême se prépare pour le 1er août.

Les Allemands prennent Windau et remportent plusieurs succès sur le front russe. — (Voir en page 5.)

RAID FRANCAIS SUR COLMAR

New-York, 20. — La "Tribune" publie une lettre, datée du 10, d'un de ses correspondants spéciaux à Londres qui dit que la grande ruee anglaise commencera vers le premier août. L'Angleterre jouera alors sa grande partie dans cette guerre.

BULLETIN DE PARIS

VIOLENTE CANONNADE PRES DE SOUCHEZ. — SOISSONS BOMBARDE. — ATTAQUES REPOUSSEES SUR LES HAUTS-DE-MEUSE. — EXPLOITS DES AVIATEURS.

COLMAR BOMBARDE

Paris, 20. — Le communiqué officiel de ce jour dit qu'une escadrille de six avions a bombardé la station de Colmar, capitale de la Haute-Alsace.

BULLETIN DE BERLIN

ADMISSION D'UN ECHEC PRES DES EPARGNES. — ATTAQUE REPOUSSEE A SOUCHEZ.

ENCORE DEUX AUTRES AFFIDAVITS

M. Hébert a produit à la dernière heure deux autres affidavits en réponse aux déclarations de M. Renaud.

LE SCANDALE DE LA PIERRE

Le rapport des ingénieurs experts de la ville qui ont été chargés de calculer les quantités de pierre employées dans les rues de la Longue-Pointe au sujet desquelles le bureau des commissaires municipaux a tenu une enquête le printemps dernier, est actuellement entre les mains de M. Laurendeau, avocat en chef de la ville.

UN ULTIMATUM A LA ROUMANIE

Milan, 20. — Les diplomates allemands se préparent à envoyer un ultimatum à la Roumanie, lui demandant de permettre le transport des munitions en Turquie, dit aujourd'hui le Corriere Della Serra.

LE SCANDALE MANITOBAIN

LES DEUX ENQUETES TOUCHENT A LEUR FIN. — ON ENTENDRA PEUT-ETRE KELLY. — Me WILSON, AVOCAT DE M. NORRIS DENONCE MM. ROBLIN ET MONTAGUE.

Winnipeg, 20. — Cet après-midi, se termineront probablement les séances de la commission nommée pour s'enquérir des accusations d'entente entre les membres de l'ancien et du nouveau gouvernement.

DISPARU

Une communication de Darmenora, N.-Y., signée par une dame Anna L. Powers, adressée au chef de police, signale la disparition de son mari, R. J. Powers, âgé de 52 ans.

vaux en acier pour le dôme, après qu'il eut été détruit, demandant quinze cents tonnes d'acier de plus que ce qui était stipulé dans le contrat.

Parlant de la destruction des plans et des copies du contrat, Me Wilson déclare que la conduite de ces deux ministres (Roblin et Montague) est absolument insoutenable.

et que leurs explications sont des plus extraordinaires. La seule chose qui puisse être soutenue c'est que les contrats ont été faits dans le but de faire donner à Kelly par la province une plus grosse somme que celle à laquelle il avait droit, et que la crainte de voir les contrats découverts, sachant qu'un ingénieur pourrait se rendre compte du premier coup que la province avait été

London, 20. — Le vapeur russe "Général Padelsky" a été torpillé et coulé par un sous-marin allemand, le 17 juillet. L'équipage, de 22 marins, a été sauvé. Ce vapeur, de 2,118 tonnes, mesure 275 pieds, a 37 pieds de largeur et 19 de profondeur. Il a été construit à West Hartlepool en 1889 et est enregistré à Riga.

UN DESAVEU DU S-PERE

BENOIT XV ADRESSE UNE LETTRE AUTOGRAPHE AU CARDINAL AMETTE DECLARANT QUE L'ENTREVUE LATAPIE NE TRADUIT NI LES PAROLES NI LES IDEES DE SA SAINTETE.

Paris, 20. — Une lettre autographe du pape au cardinal Amette, contient le paragraphe suivant: "Nous désavouons absolument l'article de Latapie, qui traduit ni nos idées ni nos paroles, et que l'auteur a publié sans que nous l'ayons revêtu ou autorisé."

Sa Sainteté répète qu'il faut chercher l'expression de sa pensée dans les documents publics et officiels, et non dans le compte-rendu d'entretiens privés. Pour définir plus clairement son attitude, le pape a joint à sa lettre une copie de l'entrevue accordée par le cardinal Gasparri au "Corriere d'Italia" de Rome et des lettres du cardinal aux ministres belge et anglais au Vatican, les premières condamnant l'invasion de la Belgique et le traitement subi par le clergé, les dernières affirmant que Benoit XV ne s'est jamais prononcé contre la légalité du blocus de l'Allemagne.

Le pape a écrit sa lettre en réponse à une lettre du cardinal Amette, dans laquelle ce dernier faisait part de l'impression pénible produite en France par l'entrevue de Latapie.

La "Liberté" a publié, le 21 juin, l'entrevue de Latapie.

GRAVE SITUATION A BRIDGEPORT

LA GREVE A L'USINE REMINGTON AMENERA UN CHOMAGE GENERAL QUI NUIRA CONSIDERABLEMENT A LA FABRICATION DES MUNITIONS DESTINEES AUX ALLIES.

Bridgeport, Conn., 20. — A moins d'une solution de la onzième heure, près de mille mécaniciens de l'usine de la Remington-Arms and Ammunition Co. quitteront leur travail à midi.

Tous les efforts pour régler le différend ont été vains et si Samuel Gompers, président de la Fédération du Travail, ni le président des Etats-Unis ne peuvent mettre fin à cette grève, disent les instigateurs.

Dans une semaine, d'après les plans des meneurs ouvriers, les usines Remington et les usines des sous-entrepreneurs seront paralysées.

L'appel à la grève a été lancé aussi aux mécaniciens employés aux usines Bridgeport Engineering Co., Columbia Nut and Bolt Co., et Gaylor Manufacturing Co.

A la première usine les hommes ne sont pas satisfaits de leurs conditions de travail. L'appel à la grève a été lancé dans la seconde usine à la suite d'une déclaration du trésorier de la compagnie publiée dans un journal.

Des précautions ont été prises pour prévenir tous les troubles et la police a reçu des renforts.

GREVE A LA STANDARD OIL

New-York, 20. — Pratiquement tous les ouvriers à l'emploi de la Cie Standard Oil, à Bayonne, se sont mis en grève aujourd'hui. Il y a cinq mille hommes sans ouvrage.

Cette grève a commencé la semaine dernière et s'est étendue graduellement à tous les employés de cette usine qui exigent une augmentation de salaire.

LES AVIONS MYSTERIEUX

DES CITOYENS DE RIGAUD AFFIRMENT N'AVOIR VU AUCUN AEROPLANE SURVOLER LA POUDRERIE.

Rigaud, 19. — Les gens les plus surpris d'apprendre que leurs voisins avaient survolé par des avions, ce sont les citoyens de Rigaud. Cependant, personne, dans cette localité, n'a vu les oiseaux mystérieux dont on parle les journaux de samedi. On est vite arrivé à la conclusion que les prétendus avions n'étaient rien autre chose que de "grands canards".

Certains affirment, en disant que plus de cent personnes ont pu le constater, qu'une étoile filante a été observée ces soirs derniers et que c'est ce phénomène sidéral qui a fait croire à l'apparition d'avions.

M. MAILLET AUX ASSISES

M. Gaston Maillet, directeur de l'"Autorité" a comparu précédemment devant le magistrat ce matin sous l'accusation de libelle portée contre lui par M. L. J. Prigreau.

Où Achetez Demain

ADUPUIS FRERES Le Magasin du Peuple 447 EST, SAINTE-CATHERINE. Un grand assortiment de livres canadiens, entre autres, "Un Canadien Errant", par Ernest Bilodeau. Appui-livres en bois fini Art Mission, régulier 25c pour... 10¢

MOBILIER DE BOUDOIR JACOBIN \$79.00 Le sofa à deux places, le fauteuil à bras, la bergère à bras et la petite chaise qui forment ce joli ameublement est fait de chêne blanc et fin de couleur "Jacobite".

Leroux Daignault & Brault Tél. Est 7330-7331, 637-39 EST SAINTE-CATHERINE, angle Beaudry, Montréal.

HABITS DE GARCONS de 1.75 pour 99c Oliver Twist en toile, en duck et en galatea, en couleur et blanc, garnis de braid tubulaire. P. S. — Ne manquez pas d'assister à notre grande vente de coupons.

NOUVELLE NOTE A L'ALLEMAGNE M. WILSON EN SOUMET L'EBAUACHE AU CABINET AMERICAIN. — NULLE CRAINTE DE COMPLICATION POUR LE MOMENT.

MANIFESTE DE M. NORRIS LE PREMIER MINISTRE DU MANITOBA LANCE UN APPEL EN FAVEUR DES LIBERAUX.

Washington, 20. — Le président Wilson a présenté au cabinet américain une ébauche de la nouvelle note adressée à l'Allemagne.

Le gouvernement actuel a un devoir pressant de continuer jusqu'au bout les enquêtes commencées dans le but de recouvrer les montants enlevés au trésor public et de punir les coupables.

Le gouvernement libéral promet de mettre en vigueur les réformes administratives et législatives annoncées par le parti libéral aux dernières élections.

COLLISION SUR L'OCEAN LE POLISH PRINCE SOMBRE. — UN MARIN EST NOYE.

Washington, 20. — M. W.O. Thompson, passager de l'"Orduna", a formellement attiré l'attention du gouvernement américain aujourd'hui.

DECES A MONTREAL BEAUBIEN — A. Outremont, le 19 juillet 1915, à l'âge de 68 ans, est décédé l'honorable Louis Beaubien.

VICTIMES DE LA FOUDRE Washington, 20. — Le professeur Augustin J.S. Bourdeau, âgé de 41 ans, ainsi que Edwin Andrews, ont été frappés à mort par la foudre à Takoma Park, Md.

LES RECOLTES DANS L'OUEST Winnipeg, 20. — Les prairies ont besoin d'un mois à six semaines de température élevée pour mûrir les moissons qui promettent de donner un bon rendement d'après le rapport du Free Press.

DECES A MONTREAL BONNEAU, Fernand, 3 mois, enfant d'Arthur Bonneau, hôtelier, rue S.-Catherine, 988.

LES RECOLTES DANS L'OUEST Winnipeg, 20. — Les prairies ont besoin d'un mois à six semaines de température élevée pour mûrir les moissons qui promettent de donner un bon rendement d'après le rapport du Free Press.

DECES A MONTREAL BELANGER, Marguerite, 3 mois, enfant d'Arthur Belanger, rue S.-Catherine, 417.

LES RECOLTES DANS L'OUEST Winnipeg, 20. — Les prairies ont besoin d'un mois à six semaines de température élevée pour mûrir les moissons qui promettent de donner un bon rendement d'après le rapport du Free Press.

Le temps qu'il fera Beau et chaud. Bulletin d'après le thermomètre de Hean et Harrison, 35 Est rue Notre-Dame. R. de Mele, gérant.

LA LETTRE DE M. GARCEAU M. DOHERTY NE L'A PAS ENCORE RECUE. — IL DIT QU'IL N'ARIEN A FAIRE AVEC LES PAROLES DE M. BALLANTYNE ET QU'IL LAISSERA LA QUESTION AUX TRIBUNAUX.

Ottawa, 20. — M. Doherty, ministre de la Justice, que nous avons interrogé ce matin au sujet de la lettre de M. Garceau a déclaré qu'il n'avait rien à faire avec cette question et que le seul fait que M. Garceau déclare qu'il a l'intention de s'adresser aux tribunaux lui interdit de faire quelque commentaire que ce soit.

MANIFESTATION RUE S.-DENIS

DES ORATEURS IMPROVISES DENONCENT L'ENROLEMENT PAR LA FAMINE ET LA CONSCRIPTION. — DES AFFICHES DEMANDANT QUI CASSERA LA G... DE M. BALLANTYNE.

Une assemblée quelque peu tumultueuse et qui n'était pas dans le programme de la campagne d'enrôlement, a eu lieu, hier soir, vers minuit, au coin des rues Sainte-Catherine et S.-Denis.

Il y avait environ une centaine de personnes, et des orateurs improvisés, adressèrent la parole, flétrissant la conduite de M. C. C. Ballantyne et des autres magnats, partisans de l'enrôlement par la famine.

Un autre incident qui ne faisait sans doute pas partie de la campagne d'enrôlement intensif, a été l'apposition, aux poteaux de télégraphes, d'affiches qui ne viennent certainement du ministère de la Milice. On y lit: "Qui donc le premier cassera la g... de Ballantyne?"

LA CONSCRIPTION EST PROCHAINE?

ON CROIT A OTTAWA QUE L'ENROLEMENT SERA BIEN TOT OBLIGATOIRE. — LES OUVRIERS S'EMEUVENT. — MOUVEMENT A LA BALLANTYNE.

Ottawa, 20. — Les déclarations faites à Montréal à l'assemblée de recrutement par M. M. Ballantyne, ont dans la capitale un effet non moins retentissant qu'à Montréal.

LE DRAME DE VALLEYFIELD

LE CAPORAL PLOURDE EST EXONERE DE LA MORT DU SOLDAT DESCHAMBAULT. Le coroner a repris, ce matin, l'enquête dans l'affaire du soldat Wilfrid Deschambault, tué à Côteau Landing, le 13 juillet dernier.

Le caporal Plourde, qui communique ce soir-là, le poste, dans un témoignage qui a duré plus de deux heures, a expliqué aux jurés que les agissements de Deschambault l'avaient forcé à tirer sur lui pour se défendre ainsi que les hommes sous ses ordres.

Le capitaine Garand, à la demande du coroner, retrace brièvement la topographie des lieux et donne quelques renseignements au sujet des ordres militaires. — Shoot to kill.

MGR LAROSE A MONTREAL

Mgr C. O. Larose, du diocèse d'Osceburg, N.-Y., est de passage à Montréal, chez son neveu, M. Vital Larose, avocat, de la rue Saint-Hubert.

LA GREVE EST TERMINEE

(Dernière heure.) Londres, 20, (5.20). — On a mis fin à la grève des mineurs des Galles. On est venu à une entente aujourd'hui.